

LES INVITÉS DU MÉLIÈS

Jean-Charles Hue, Dominique Aru, Hubert Sauper, Maïmouna Doucouré, Sophie Letourneur, Sébastien Lifshitz, Olivier Babinet, Benoît Delépine, Blanche Gardin.

Le méliès

#149
22 JUILLET
8 SEPTEMBRE
2020

ÉNORME
DE SOPHIE LETOURNEUR



RÉTROSPECTIVES
BO WIDERBERG
FORBIDDEN HOLLYWOOD

CYCLE
AUX FRONTIÈRES
DU MÉLIÈS

AVANT-PREMIÈRES
*Effacer l'historique, Youpi ! C'est
mercredi, Adolescentes.*

 Est Ensemble
Grand Paris  M
Montreuil.fr
CINÉMA PUBLIC MONTREUIL

MERCREDI 29 JUILLET, 20H30

Tijuana Bible, en présence de Jean-Charles Hue et de l'équipe. Une rencontre animée par Dominique Aru.

MERCREDI 19 AOÛT, 20H30

Epicentro, en présence de Hubert Sauper.

VENDREDI 21 AOÛT, 20H30

Mignonnes, en présence de Maïmouna Doucouré.

DIMANCHE 23 AOÛT, 17H30

Effacer l'historique, AVANT-PREMIÈRE en présence de Benoit Delépine et Blanche Gardin.

DIMANCHE 30 AOÛT, 16H

Youpi ! C'est mercredi, AVANT-PREMIÈRE suivie d'un goûter.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE, 20H30

Énorme, en présence de Sophie Letourneur.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE, 17H30

Adolescentes, avant-première en présence de Sébastien Lifshitz.

MARDI 8 SEPTEMBRE, 20H30

Poissonsexe, en présence de Olivier Babinet.

UN ÉTÉ AUX FRONTIÈRES DU MELIÈS

DIMANCHE 26 JUILLET

The Chaser, de Na Hong-jin

DIMANCHE 2 AOÛT

Invisible Man, de Leigh Whannell

DIMANCHE 9 AOÛT

The Hunt, de Craig Zobel

DIMANCHE 16 AOÛT

Les Chasses du Comte Zaroff, de Ernest B. Schoedsack, Irving Pichel

SAMEDI 22 AOÛT

In Fabric, de Peter Strickland

DIMANCHE 30 AOÛT

The Strangers, de Na Hong-jin

SÉANCES SENIORS OUVERTES À TOUS EN PARTENARIAT AVEC LE CCAS

VENDREDI 31 JUILLET 14H15

Tout simplement noir, de John Waxx et Jean-Pascal Zadi

VENDREDI 21 AOÛT 14H15

Voir le jour, de Marion Laine

22 JUILLET > 8 SEPTEMBRE 2020

A Perfect Family	19
Abou Leila	03
Adolescentes	26
Antigone	24
Avril et le monde truqué	16
Beloved	03
Bigfoot Family	13
La Bonne Epouse	02
Les Chasses du Comte Zaroff	25
Citoyens du monde	22
Le Colocataire	11
Dawson City	13
Dreams	11
Effacer l'historique	23
Ema	24
Enorme	24
Epicentro	21
Été 85	02
Eva en août	15
Exit	03
Family Romance	20
Felicita	02
Grand Frère	22
Le Grand Méchant Renard	04
La Haine	15
High Hopes	05
Hotel by the River	12
In Fabric	25
L'Infirmière	14
Invisible Man	25
Ip Man 4	12
La Jeune Fille à l'écho	26
Just Kids	15
Lands of Murders	13
Light of my Life	19
Lil Buck Real Swan	16
Ma petite planète verte	04
Madre	04
Mano de obra	20
Mignonnes	20
Mississippi Burning	17
Mon Ninja et moi	02
Né à Jérusalem (et toujours vivant)	05
Never Rarely Sometimes Always	21
La Nuit venue	03
Paï : l'élue d'un peuple nouveau	17
La Petite Fabrique de nuages	19
Pluie noire	10
Poissonsexe	26
Police	26
Pompeï	23
Rétrospective Forbidden Hollywood	08
Rétrospective Bo Widerberg	06
Le Rêve de Sam	14
Le Sel des larmes	10
Spycies	22
Tenet	17
The Chaser	25
The Climb	11
The Hunt	25
The King of Staten Island	04
The Perfect Candidate	18
The Strangers	25
Tiempo Despues	05
Tijuana Bible	12
Tout simplement noir	03
Une vie de chat	10
Vice Versa	18
Voir le jour	18
White Riot	14
Yakari	16
Youpi ! C'est mercredi	23
Zombillenium	21

LE MÉLIÈS, À L'HEURE D'ÉTÉ

Sans doute l'avez-vous remarqué, Le Méliès a profité de sa fermeture contrainte du printemps pour améliorer le service au public, en se dotant de nouvelles toilettes, aux matériaux plus résistants, mais en adoptant aussi un affichage numérique, dans le hall et dans la nef, pour une information plus claire des spectateurs concernant les tarifs, la programmation, les salles et les places restantes.

GRILLE HORAIRE PARTIELLE POUR L'ÉTÉ

Mais la période difficile que nous traversons est aussi marquée par des contraintes diverses. Les canapés ont été supprimés de la nef, tout comme les livres de l'association Bouq' Lib. Le programme qui suit subit également les conséquences de la pandémie du Covid 19. Les deux blockbusters hollywoodiens annoncés cet été (*Tenet* et *Mulan*), dont la sortie avait déjà été repoussée, n'ont de date de sortie que "sous réserves" d'une amélioration des conditions sanitaires aux Etats-Unis et dans le monde... Le film de Christopher Nolan étant pour nous incontournable, nous l'avons maintenu dans notre programmation, en dépit des doutes qui devraient persister jusqu'à la fin juillet sur le maintien de sa sortie. En cas de nouveau report, nous le remplacerions dans le courant du mois, ce qui pourrait également densifier la programmation des autres films de la période. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne faire figurer ici de grille de programme que jusqu'au 11 août, veille de la date de sortie prévisionnelle de *Tenet*. Les 4 semaines qui suivent feront l'objet d'un tiré à part de 4 pages, qui sera disponible à la caisse du cinéma et sur Internet le 7 août. Quant à *Mulan*, qui aux dernières nouvelles, comporte de grands risques d'être changé de date, nous l'avons d'ores et déjà différé à la rentrée.

MISE EN PLACE DE LA VENTE A DISTANCE

Autre changement, en partie lié aux circonstances exceptionnelles que nous connaissons cette année. Sous réserve de nouvelles difficultés techniques, nous devrions mettre en place, à compter du 22 juillet, la vente à distance des billets du Méliès sur notre site Internet comme sur Allociné, afin de faciliter vos réservations et le travail de l'équipe d'accueil.

PROLONGATION DE VALIDITE DE CERTAINES CARTES PREPAYEES

Sur décision du Conseil Territorial d'Est Ensemble, les porteurs de carte dont la date limite d'utilisation des places se situe entre le 3 avril et le 31 août 2020 ont jusqu'au 30 septembre 2020 pour se rendre dans un cinéma d'Est Ensemble afin d'opérer une prolongation de validité de 3 mois pour utiliser ces places. Vous pouvez donc vous rendre pour ce faire au Cin'Hoche à Bagnolet, à L'Ecran nomade à Bobigny, au Ciné-Malraux à Bondy, au Ciné 104 à Pantin, au Trianon à Romainville et Noisy-le-Sec, et bien sûr au Méliès à Montreuil.

Enfin, soulignons l'excellent travail estival des distributeurs de films art et essai, nombre d'œuvres que nous présentons ces deux mois étant de très grande qualité, comme tous ceux qui nous permettent, en fin de programme, de recevoir de nouveau les réalisatrices et réalisateurs les plus passionnants du moment.

Stéphane Goudet, directeur artistique du Méliès.

L'ÉTÉ CULTUREL DU MÉLIÈS

Entre le 20 et le 31 juillet, des ateliers, créés et pilotés par le réalisateur, Benoît Labourdette, s'adressant à une dizaine de personnes (à partir de 15 ans) seront mis en place au Centre Social SFM (Solidarité France Migrants).

Un projet pour s'initier à la programmation et qui proposera aux stagiaires un parcours de découverte cinématographique dans l'univers des courts métrages.

Pour clore ces ateliers, une séance de projection à ciel ouvert, accessible à tous, sera animée par les stagiaires de l'atelier à la nuit tombée dans le quartier Branly-Boissière.

Un partenariat entre l'association Passeurs d'Images, le Centre Social SFM et Le Méliès.

Si vous êtes intéressés :
sfm.montreuil93@orange.fr

Attention : d'après l'annonce du Président de la République le 14 juillet, le port du masque devrait être obligatoire dans l'ensemble du cinéma et pendant toute la durée des projections, à partir du 1^{er} août.

LES RENCONTRES DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

25^e édition

Avec les bêtes
3-6 déc 2020

APPEL À FILMS

À cette occasion, vous êtes invité.e.s à nous faire parvenir le film documentaire "avec" un animal / des animaux que vous aurez réalisé, d'une durée de 2 minutes environ. Une sélection de ces films sera projetée en avant-séance pendant les Rencontres du cinéma documentaire.

Envoyez avant le 2 novembre 2020 vos liens ou fichiers, titrés et attribués à :
lesrencontres@peripherie.asso.fr



TOUJOURS À L’AFFICHE

22 JUILLET - 4 AOÛT

ÉTÉ 85

de François Ozon

SÉLECTION OFFICIELLE,
FESTIVAL DE CANNES 2020 !

(France - 2020 - 1h40)

Avec Félix Lefebvre, Benjamin Voisin,
Philippine Velge

L'été de ses 16 ans, Alexis, lors d'une sortie en mer sur la côte normande, est sauvé héroïquement du naufrage par David, 18 ans. Alexis vient de rencontrer l'ami de ses rêves. Mais le rêve durera-t-il plus qu'un été? L'été 85...

Rarement un film français aura autant osé assumer le premier degré, à la fois sur un plan émotionnel et sur un plan esthétique. Être au-delà de la question du stéréotype (corps nus, chansons et couchers de soleil), assumer pleinement la filiation avec le cinéma (et la musique) pop américain(e) des années 80, n'avoir peur d'aucun sentiment, même les plus intenses. Cette frontalité, couplée avec un plaisir du jeu présent chez Ozon depuis ses premiers courts, produit une émotion intense qui se déploie sur plusieurs niveaux. Plaisir immédiat de la romance, communiquant au spectateur l'euphorie des passions débutantes, plaisir d'une subversion tout en douceur (de la sensualité débordante du désir homosexuel banni de la famille à la tentation de la mère pour les amis de son fils), plaisir d'une iconographie qui accepte les lieux communs pour mieux les tordre ou les sublimer, plaisir d'un récit élaboré construit autour d'un Mc Guffin judiciaire, qui produit deux scènes bouleversantes.



22 JUILLET - 4 AOÛT

LA BONNE ÉPOUSE

de Martin Provost

(France - 2020 - 1h49)

Avec Juliette Binoche, Yolande Moreau,
Noémie Lvovsky, Edouard Baer

Sortie Nationale

Tenir son foyer et se plier au devoir conjugal sans moufter : c'est ce qu'enseigne avec ardeur Paulette Van Der Beck dans son école ménagère. Ses certitudes vacillent quand elle se retrouve veuve et ruinée. Est-ce le retour de son premier amour ou le vent de liberté de mai 68? Et si la bonne épouse devenait une femme libre?

Comme *Séraphine* ou *Violette*, le nouveau film de Martin Provost est une affaire de femmes. Mais dans un registre plus léger, et plus enjoué : *La Bonne Épouse* est une comédie, un feel good movie plein de couleurs et de fantaisie où Juliette Binoche, Yolande Moreau et Noémie Lvovsky semblent s'être beaucoup amusées à incarner respectivement une grande bourgeoise en voie d'émancipation, une prof de cuisine et une religieuse qui mène ses troupes à la baguette.

Samuel Douhaire, *Télérama*

22 - 28 JUILLET

FELICITA

de Bruno Merle

(France - 2020 - 1h22)

Avec Pio Marmai, Rita Merle, Camille Rutherford

Sortie Nationale

Pour Tim et Chloé, le bonheur c'est au jour le jour et sans attache. Mais demain l'été s'achève. Leur fille, Tommy, rentre au collège et cette année, c'est promis, elle ne manquera pas ce grand rendez vous. C'était avant que Chloé ne disparaisse, que Tim vole une voiture et qu'un cosmonaute débarque dans l'histoire.

Felicità apparaît comme un film lumineux, cherchant comme ses personnages, un équilibre entre émulation quotidienne et acceptation d'une certaine responsabilité. Olivier Bachelard, *abus de ciné*

MON NINJA ET MOI

de Anders Matthesen
et Thorbjørn Christoffersen

(Danemark - 2020 - 1h22 - VF)

À voir dès 10 ans

Le jeune Alex reçoit en cadeau une poupée ninja de la part de son oncle de retour d'un voyage en Thaïlande. Rapidement, il découvre que le jouet est vivant et qu'il parle!

Une très jolie distraction, inventive et généreuse en drôlerie. *abusdecine.com*

JEUNE
PUBLIC



22 - 28 JUILLET

LA NUIT VENUE

de Frédéric Farrucci

(Allemagne - 2020 - 1h38 - VO)

avec Corinna Harfouch, Tom Schilling

Sortie Nationale

Paris 2018. Jin, jeune immigré sans papiers, est un chauffeur de VTC soumis à la mafia chinoise depuis son arrivée en France, il y a cinq ans. Cet ancien DJ, passionné d'électro, est sur le point de solder "sa dette" en multipliant les heures de conduite. Une nuit, au sortir d'une boîte, une troublante jeune femme, Naomi, monte à bord de sa berline.

La Nuit venue, raconte l'errance nocturne de deux intimités solitaires. Jin, interprété par le comédien débutant mais non moins charismatique Guang Huo, est un immigré clandestin taciturne contraint de conduire chaque soir un VTC pour le compte de la mafia chinoise. Ses courses à travers Paris sont rythmées par une électro sophistiquée et ensorcelante, vestige de son passé de DJ à Pékin. Une nuit, Naomi, strip-teaseuse et call-girl envoûtante campée par une convaincante et mystérieuse Camélia Jordana, monte à bord de son taxi. Intriguée par le mutisme et l'aura du jeune homme, transportée par sa musique, elle décide d'en faire son chauffeur attiré. Tous deux rêvent d'une nouvelle vie et veulent fuir une capitale à la fois sombre et oppressante. *La Nuit venue* séduit grâce à son constat politique d'une douloureuse réalité urbaine, son identité visuelle aboutie et sa beauté formelle.

Sévan Lesaffre, *Cinéchronicle.com*

22 JUILLET - 4 AOÛT

TOUT SIMPLEMENT NOIR

de Jean-Pascal Zadi, John Wax

(France - 2020 - 1h45)

Avec Jean-Pascal Zadi, Fary, Caroline Anglade, Omar Sy, Eric et Ramzy

JP, un acteur raté de 40 ans, décide d'organiser la première grosse marche de contestation noire en France, mais ses rencontres, souvent burlesques, avec des personnalités influentes de la communauté et le soutien intéressé qu'il reçoit de Fary, le font osciller entre envie d'être sur le devant de la scène et véritable engagement militant...

En totale résonance avec l'actualité, ce film choral au casting quatre étoiles (Omar Sy, JoeyStarr, Mathieu Kassovitz, Eric Judor, etc.) s'impose comme l'un des événements de la reprise tant il s'attaque à un sujet casse-gueule avec une pertinence et une irrévérence jubilatoires.

Éric Mandel, *Le Journal du dimanche*

Voilà un film qui tombe à point nommé dans l'actualité brûlante de Black Lives Matter, même si Jean-Pascal Zadi choisit le biais de la comédie, à la fois candide et hautement burlesque, pour livrer un état des lieux de la visibilité des Noirs en France. Usant du principe du faux documentaire, il compose un patchwork audacieux et envoie valser certains clichés à coups de saynètes qui en disent long sur le racisme mais aussi sur la complexité du communautarisme.

Guillemette Odicino, *Télérama*.

SÉANCE SENIORS OUVERTE À TOUS
VENDREDI 31 JUILLET



22 - 28 JUILLET

ABOU LEILA

de Amin Sidi-Boumedine

(Algérie/France - 2020 - 2h15)

Avec Slimane Benouari, Lyes Salem, Meriem Medikane

Sortie Nationale

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux criminel. La quête semble absurde dans l'immensité du Sahara. Mais S., dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. C'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

Abou Leila tire un pouvoir de fascination perché entre le saisissement et une forme de langueur qui pourrait dériver vers l'ennui si l'on n'était pas aussi happé par la folie de cette traque, par la rugosité de sa violence, par l'ambivalence de ses protagonistes et par la beauté des images de ce désert somptueux aux allures de prison mentale à ciel ouvert.

Nicolas Rieux, *mondocine.net*

22 JUILLET - 4 AOÛT

BELOVED

de Yaron Shani

(Israël - 2020 - 1h48 - VO)

Avec Eran Naim, Stav Almagor

Sortie Nationale

Infirmière dévouée dans un hôpital de Tel-Aviv, Avigail mène une existence effacée entre sa fille adolescente et son nouveau mari, Rashi. Le jour où celui-ci traverse une crise professionnelle majeure, la fragilité de son couple lui apparaît.

Beloved nous parle de féminité et d'ouverture à l'autre et à son moi profond, de cette quête, avec sa face solaire, mais aussi sa face sombre et illusoire.

22 - 28 JUILLET

EXIT

de Rasmus Kloster Bro

(Danemark - 2020 - 1h24 - VO)

Avec Christine Sønderis, Kresimir Mikic, Samson Semere

Sortie Nationale

Rie, une journaliste danoise, visite le chantier du métro de Copenhague pour réaliser un projet sur la coopération européenne. Mais sous terre, un accident se produit. Rie se retrouve bloquée dans un sas de décompression aux côtés de Bharan et Ivo, deux ouvriers. Le reportage se transforme en cas pratique, où chacun doit apprendre à coopérer pour espérer survivre. Ce suspense vous tiendra en haleine jusqu'au bout.



The King of Staten Island

de Judd Apatow

(USA - 2020 - 2h17 - VO)

avec Pete Davidson, Bel Powley, Ricky Velez

du 22 juillet au 4 août

Sortie Nationale

Il semblerait que le développement de Scott ait largement été freiné depuis le décès de son père pompier, quand il avait 7 ans. Il en a aujourd'hui 24 et entretient le rêve peu réaliste d'ouvrir un restaurant/salon de tatouage. Alors que sa jeune sœur Claire, raisonnable et bonne élève, part étudier à l'université, Scott vit au crochet de sa mère infirmière...

Peut-être tient-on ici le premier Apatow dont les antihéros, plutôt que des « héritiers de la comédie », « sont les enfants sérieux du mélodrame ». Et sans égaler son maître Brooks, il puise dans la névrose œdipienne de ce millennial le soupçon de gravité qui faisait cruellement défaut à 40 ans : *Mode d'emploi* et à *Crazy Amy*. Salulaire retour aux sources pour le réalisateur, natif de Queens : comme son titre l'indique, *The King of Staten Island* se déroule dans le borough « oublié » de la ville, que même « le New Jersey regarde de haut ». Sans l'idéaliser pour autant, il dresse un portrait très ressemblant de la working class locale, souvent raillée pour son conservatisme à contre-courant des mœurs progressistes de Manhattan et Brooklyn. Le microcosme des pompiers est particulièrement bien dépeint, prétexte pour les seconds rôles de s'en donner à cœur joie, avec en tête Steve Buscemi en chef de bataillon pince-sans-rire. Tomei confirme à cette occasion qu'elle est bien l'actrice américaine la plus sous-estimée de sa génération, et Maud Apatow et Bel Powley forment à ses côtés un chœur excédé qui ridiculise à l'unisson les atermoiements d'un enfant gâté.

Damien Bonelli, *Critikat*

Le Grand Méchant Renard et autres contes...

de Benjamin Renner, Patrick Imbert

(France - 2017 - 1h20)

De 5 à 105 ans

du 22 au 28 juillet

Dans la ferme du *Grand Méchant Renard et autres contes*, désopilante chronique villageoise, les poules pratiquent l'autodéfense, le renard a des problèmes d'identité et le lapin est un ado attardé : hilarant !

Cécile Mury, *Télérama*

JEUNE PUBLIC

Ma petite planète verte

Collectif

(Can./Co. Sud/Finlande /Mex./Belg. - 2015 - 0h36)

À partir de 5 ans

Little film festival

du 22 juillet au 4 août

Programme de 5 courts métrages pour sensibiliser le jeune public à l'écologie et l'environnement.

Les igloos fondent, la forêt disparaît peu à peu et les animaux cherchent de nouveaux refuges. Mais tout ça peut changer ! Voici des personnages courageux et malins : ils font preuve d'inventivité, montrent l'exemple et prennent soin de la nature.

JEUNE PUBLIC

Madre

de Rodrigo Sorogoyen

(Espagne - 2020 - 2h09 - VO)

avec Marta Nieto, Anne Consigny

du 22 juillet au 11 août

Sortie Nationale

Dix ans se sont écoulés depuis que le fils d'Elena, alors âgé de 6 ans, a disparu. Dix ans depuis ce coup de téléphone où seul et perdu sur une plage des Landes, il lui disait qu'il ne trouvait plus son père. Dévastée depuis ce tragique épisode, sa vie suit son cours tant bien que mal...

Le film parle de la dévastation d'une mère sans faillir dans l'excès lacrymal ou au contraire, le dépeuillement émotionnel suspect. La mise en scène parvient à trouver un point d'équilibre entre ces deux écueils, grâce notamment au jeu tout en nuances de la comédienne Marta Nieto. La douleur est perceptible à chaque minute qui s'écoule, aggravée par le sentiment que le personnage principal marche sur un fil. Le scénario résiste magnifiquement à faire chuter Elena définitivement dans la folie, le passage à l'acte délictuel ou la confusion. Le cinéaste manipule les sentiments de ses personnages à la façon d'un marionnettiste, créant ainsi un trouble presque vénéneux. On pense naturellement à la puissance tragique de Phèdre, qui mêle habilement l'ambivalence du sentiment maternel et du sentiment amoureux. Voilà donc encore une nouvelle œuvre qui confirme le talent indéniable du réalisateur Rodrigo Sorogoyen. Le cinéaste donne à voir un cinéma espagnol en pleine révolution, complexe, très loin des années baroques à la façon d'Almodóvar. Le spectateur ressortira avec mille et une questions à la fin de ce récit tortueux, particulièrement avec cette conclusion stupéfiante, qui met dos à dos la combativité de l'héroïne et son comportement borderline.

Laurent Cambon, *avoir alire*



Tiempo Despues

de José Luis Cuerda

(Espagne - 2020 - 1h35 - VO)

avec Arturo Valls, Berto Romero, Roberto Álamo

du 22 juillet au 4 août

Sortie Nationale

En 9177, le monde entier se retrouve réduit à un seul bâtiment officiel dans lequel vit « l'establishment » et des banlieues crasseuses, habitées par tous les chômeurs et affamés du cosmos. Parmi tous ces misérables, José María décide de prouver qu'en faisant face et en vendant une délicieuse limonade de sa fabrication dans le bâtiment officiel, un autre monde est possible...

Le maître José Luis Cuerda réinvente le genre de l'anti-utopie en lui apposant sa signature inimitable : son humour surréaliste, absurde, critique et désopilant. Le réalisateur, lauréat de deux Goya, déploie ici tout son talent pour la provocation, grâce à ces dialogues qui ont été une école pour ses disciples (comme la troupe de Muchachada nui). Il s'en prend à tout : la monarchie, les bureaucrates, l'Église et même la jeunesse, endormie, apathique et en rien rebelle. À travers des jeux de mots difficiles à traduire et un intense enchaînement de sketches qui sont la colonne vertébrale des anecdotes interprétées par chacun des personnages, et prouvent qu'à 71 ans, Cuerda a conservé son énergie et son esprit punk, il frappe fort, fait rire, mais exprime tout de même beaucoup d'affection avec le genre humain... qui n'a toujours pas trouvé de remède.

Alfonso Riveira, *Cineuropa*

High Hopes

de Mike Leigh

(GB - 1988 - 1h48 - VO)

avec Phil Davis, Ruth Sheen, Edna Dore

du 22 juillet au 4 août

Sortie Nationale de réédition

Dans le Londres brumeux de la fin des années 1980, un jeune socialiste est désespéré par sa mère, ouvrière vieillissante et conservatrice, par ses amis snobs de la classe moyenne et par sa femme qui ne pense qu'à fonder une famille.

High Hopes, deuxième long métrage de Mike Leigh, est un portrait haut en sarcasmes du thatchérisme de la fin des années 1980, finement joué entre l'esthétique glaciale du décor et l'anesthésie des pulsions émotionnelles des protagonistes, à un moment historique où, aveuglée par son carriérisme, la classe moyenne se donnait corps et âme à la poursuite du statut social, pendant que sous ses yeux se déployait inexorable le démantèlement progressif et systémique de l'Etat-providence.

High Hopes est un joyau à redécouvrir en version restaurée sous la supervision du réalisateur : un exemple de cinéma engagé, toutefois éloigné des accentuations idéologiques de Ken Loach, où le réalisateur de *Secrets et mensonges* développe et met à point son style unique pour raconter la vie de la classe moyenne.

Claudio Marchi, *avoir alire*

Né à Jérusalem (et toujours vivant)

de Yossi Atia, David Ofek

(Israël - 2020 - 1h23 - VO)

avec Yossi Atia, Lihi Kornowski, Itamar Rose

du 22 juillet au 4 août

Sortie Nationale

Ronen, qui vit dans le cœur du quartier touristique de Jérusalem, invente une nouvelle forme de "visite guidée" : le tour des attentats de ces dernières années...

Une comédie humoristique et romantique. Ronen Matalon, personnage à la Woody Allen, habite Jérusalem. Il décide de proposer aux nombreux touristes, des visites guidées de sites où ont lieu des attaques terroristes célèbres le long de Jaffa Road. Un sujet original et osé, joué à la perfection par Yossi Atia, à la fois tendre, drôle et émouvant. A découvrir pour un premier long-métrage.

Festival du Cinéma Israélien de Paris

22 JUILLET
1^{ER} SEPTEMBRE

BO WIDERBERG



« Les années 60 ont été une des périodes les plus florissantes du cinéma suédois. La création de l'Institut du film suédois en 1963 eut pour résultat l'injection d'investissements nouveaux dans le secteur de la production, dont une grosse partie était spécialement attribuée à la production de cinéma d'auteur. Plusieurs jeunes réalisateurs suédois étaient à cette même période très inspirés par la Nouvelle Vague française : envie de liberté, sensualité et priorité donnée à la transmission de l'émotion plutôt qu'à la perfection technique. Le résultat fut un cinéma suédois plus réaliste. Bo Widerberg (1930-1997) fut le réalisateur le plus important de cette mouvance. Sa carrière d'écrivain et de journaliste dura 10 ans. Pendant qu'il écrivait, Bo Widerberg suivait ce qui se passait dans le cinéma international. Il était fasciné par les films de Demy et de Truffaut. Il était impressionné par l'anarchisme de *Shadows* de John Cassavetes (1959) et le style, en apparence très improvisé, du film. En comparaison, le cinéma suédois lui paraissait rigide, provincial et arriéré. Ingmar Bergman était reconnu, mais il le trouvait trop préoccupé par la classe aisée et par Dieu. Pour Widerberg, la vie quotidienne et la réalité des temps modernes n'étaient pas représentées dans le cinéma suédois... »

Mårten Blomkvist, journaliste
et biographe de Bo Widerberg.

LE PÊCHÉ SUÉDOIS

de Bo Widerberg

(Suède - 92 mn - 1963)

Avec Inger Taube, Thommy Berggren,
Lars Passgård, Nina Widerberg

Semaine de la Critique -
FESTIVAL DE CANNES 1963

Suède, années 50. Britt Larsson, jeune ouvrière en usine, fait la connaissance de Björn, d'origine bourgeoise, cultivé mais compliqué, qui disparaît aussitôt. Elle rencontre ensuite Robban, jeune guitariste et chanteur, canaille mais touchant, dont elle tombe enceinte. Elle décide de garder l'enfant. Mais leur « couple » ne tient pas le choc, elle emménage seule mais Björn réapparaît par le plus grand des hasards...

Tableau d'une jeunesse qui se cherche et rejette les tabous, un magnifique portrait de femme libre dans un esprit Nouvelle Vague.

LE QUARTIER DU CORBEAU

de Bo Widerberg

(Suède - 90 mn - 1963 - VO)

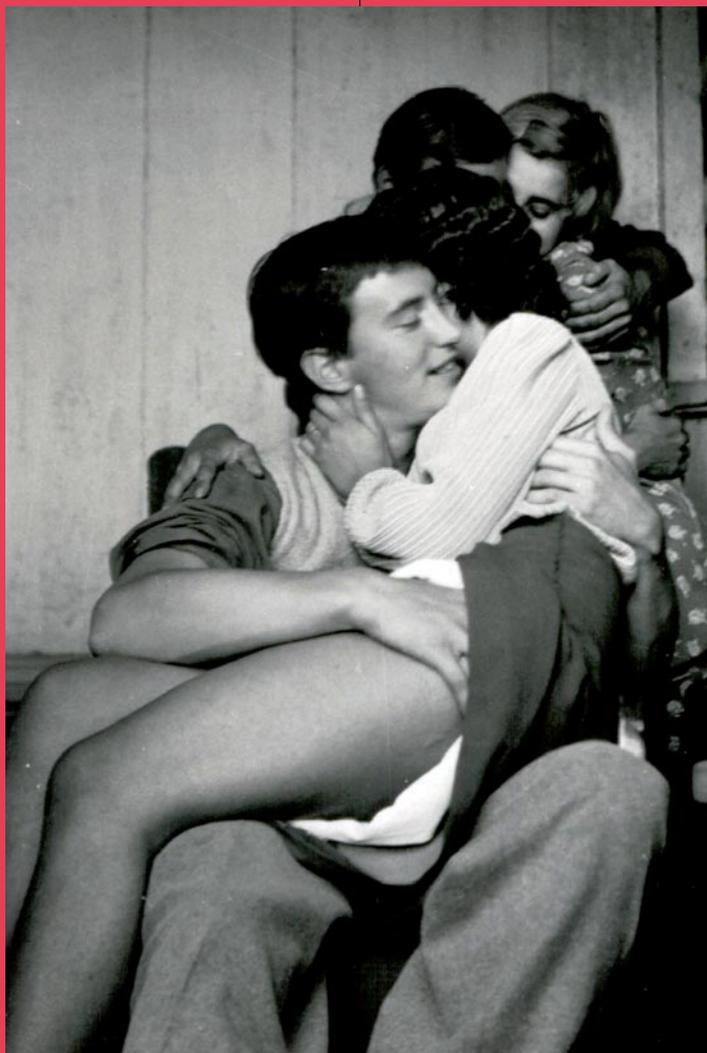
Avec Tommy Berggren, Christina Frambäck, Emy Storm, Keve Hjelm, Ingvar Hirdwall, Agneta Prytz

Compétition officielle
FESTIVAL DE CANNES 1964

Nomination - OSCAR
du meilleur film étranger 1965

1936, en Suède, dans un quartier ouvrier à Malmö. Anders a 18 ans. Il vit avec un père alcoolique qui a renoncé à toute ambition et une mère courageuse qui cache son chagrin dans le travail. Le jeune homme, pour échapper à ce milieu défavorisé et dénoncer l'injustice sociale, rêve de devenir écrivain. Il est prêt pour cela à bien des sacrifices...

Une plongée dans les quartiers ouvriers de Malmö, une œuvre néoréaliste délicate et déchirante dans un noir et blanc sublime.



AMOUR 65

de Bo Widerberg

(Suède - 90 mn - 1965 - VO)

Avec Keve Hjelm, Inger Taube, Tommy Berggren, Björn Gustafson, Evabritt Strandberg, Ann-Marie Gyllenspetz, Ben Carruthers, Nina Widerberg

Prix FIPRESCI - BERLINALE 1965

Cinéaste en vue, Keve est marié à la belle Ann-Marie avec qui il a une petite fille. Mais le mariage bat de l'aile et Keve peine à trouver l'inspiration. Comme chaque été, Keve organise une fête dans sa villa du bord de mer avec ses amis ; mais cette année, trois nouveaux arrivants s'invitent à la fête : Björn, sa femme Evabritt et l'acteur Ben Carruthers...

Un souffle de liberté et de sensualité dans le cinéma suédois, fortement influencé par le cinéma de John Cassavetes.

ELVIRA MADIGAN

de Bo Widerberg

(Suède - 1967 - 90 - VO)

Version restaurée
Avec Pia Degermark, Tommy Berggren, Lennart Malmer

Prix d'interprétation féminine
FESTIVAL DE CANNES 1967

1889. Un lieutenant de l'armée suédoise d'origine noble, le comte Sixten Sparre, a déserté pour s'enfuir avec une célèbre danseuse de corde, la belle Elvira Madigan. Un amour fou les enflamme et chacun abandonne ses devoirs, elle le cirque, ses amis et son public, lui, sa femme, ses enfants et l'armée. Ils fuient bientôt leur pays pour trouver refuge dans la campagne danoise, où ils vivent un bonheur intense. Mais l'hostilité à leur liaison illégitime et la précarité de leur vie devient pesante...

Un film impressionniste, sensuel et lumineux d'une rare beauté plastique, un Bonnie & Clyde suédois rythmé par le 21^e concerto de Mozart.



ADALEN 31

de Bo Widerberg

(Suède - 1969 - 1h50 - VO)

Version restaurée
Avec Roland Hedlund, Peter Schildt, Kerstin Tidelius, Marie de Geer

Grand Prix Spécial du Jury
FESTIVAL DE CANNES 1969

Nomination - OSCAR
du meilleur film étranger 1970

1931. A Adalen, au nord de la Suède, la grève a débuté depuis 93 jours. Kjell Andersson, fils d'un docker, s'éprend d'Anna, la fille d'un directeur d'usine. La revendication se durcit quand les patrons font appel à des Jaunes, des ouvriers d'autres provinces, pour faire le travail des grévistes. L'armée arrive en ville pour faire respecter l'ordre, et le ton monte. Pendant ce temps, à l'insu des parents, Kjell et Anna sont emportés par leurs sentiments.

Fresque politique et chronique romantique de l'adolescence, un chef d'œuvre d'une force émotionnelle intacte.

JOE HILL

de Bo Widerberg

(Suède/EU - 1971 - 1h57 - VO)

Version restaurée
Avec Tommy Berggren, Anja Schmidt, Kelvin Malave, Evert Anderson

PRIX DU JURY CANNES 1971

En 1902, deux immigrants suédois, Joel et Paul Hillstrom, arrivent aux Etats-Unis. Ils doivent faire face à une langue nouvelle et à l'effroyable pauvreté qui règne dans les quartiers de l'East Side à New-York. Paul quitte la ville, Joel y reste, amoureux d'une jeune Italienne. Mais la liaison est de courte durée. Rien ne le retient à New-York, Joel, devenu Joe Hill, se met en route vers l'Ouest pour retrouver son frère...

Un road movie social d'une force et d'une modernité stupéfiantes, un film mythique porté par la performance de Tommy Berggren.

22 JUILLET / 8 SEPTEMBRE



L'ÈRE PRÉ-CODE, Rétrospective en 10 films

Cette rétrospective raconte l'histoire d'une parenthèse enchantée : cinq années dans l'histoire de Hollywood, entre 1929 et 1934, qui constituent plus qu'une période, un genre à part entière du cinéma américain. Juste après la révolution économique politique que la crise de 1929 provoque en Amérique, un groupe de cinéastes jouissant d'une liberté morale et esthétique, sans équivalent dans l'histoire du cinéma américain, mettent en scène une vision du monde subversive, novatrice, dont la valeur ultime est la liberté : liberté du langage cinématographique, et liberté - sexuelle, morale, politique - de l'humanité incarnée par des visages nouveaux d'acteurs. Ces cinéastes ont pour nom William A. Wellman, Clarence Brown, William Dieterle, Archie Mayo, Alfred E. Green, Tay Garnett ; et leurs égéries, fer de lance d'un féminisme unique dans l'histoire du cinéma, Jean Harlow, Barbara Stanwyck, Norma Shearer, Joan Blondell, Kay Francis, Joan Crawford, Bette Davis...

Hélène Frappat

ÂMES LIBRES

de Clarence Brown

(USA - *A Free Soul* - 1931 - 1h37 - VO)

Avec Norma Shearer, Leslie Howard, Lionel Barrymore, Clark Gable

La fille d'un avocat tombe amoureuse d'un élégant gangster que son père a défendu avec succès...

Un film noir avec les remarquables Lionel Barrymore (Oscar du meilleur acteur), Clark Gable et Norma Shearer.

L'ANGE BLANC

de William A. Wellman

(USA - *Night Nurse* - 1931 - 1h15 - VO)

Avec Barbara Stanwyck, Ben Lyon, Joan Blondell, Clark Gable

Une infirmière tout juste diplômée (Barbara Stanwyck) découvre qu'un praticien laisse mourir les enfants de la famille où elle travaille pour toucher un héritage...

Un magnifique portrait de femme et brûlot sur l'institution hospitalière.

BLONDE CRAZY

de **Roy Del Ruth**

(USA - 1931 - 1h18 - VO)

Avec **James Cagney, Joan Blondell, Louis Calhern**

Bert et Ann travaillent dans le même hôtel, et deviennent vite un duo d'inséparables arnaqueurs...

Un film de hors-la-loi à l'intrigue audacieuse et la mise en scène libre et belle.

JEWEL ROBBERY

de **William Dieterle**

(USA - 1932 - 1h13 - VO)

Avec **William Powell, Kay Francis, Helen Vinson, Henry Kolker**

Vienne. Une baronne adultère s'éprend d'un élégant voleur durant le braquage d'une bijouterie...

Une brillante comédie cynique mêlant haute société, cambriolage et séduction, avec **William Powell et Kay Francis**, éblouissants.

LA BELLE DE SAÏGON

de **Victor Fleming**

(USA - *Red Dust* - 1932 - 1h27 - VO)

Avec **Clark Gable, Jean Harlow, Gene Raymond**

En Indochine, le triangle amoureux entre le directeur d'une plantation, l'épouse de son ami et une aimable prostituée au charme magnétique...

Un grand drame érotique avec **Clark Gable et Jean Harlow**.



LA FEMME AUX CHEVEUX ROUGES

de **Jack Conway**

(USA - *Red-Headed Woman* - 1932 - 1h22 - VO)

Avec **Jean Harlow, Chester Morris, Lewis Stone, Leila Hyams**

Une femme ambitieuse séduit son patron marié pour s'élever, par tous les moyens, dans la hiérarchie de la Compagnie Legendre...

Un des films les plus subversifs de l'ère pré-Code, noir, incisif et comique, avec la mythique **Jean Harlow**.

ENTRÉE DES EMPLOYÉS

de **Roy Del Ruth**

(USA - 1933 - 1h18 - VO)

Avec **Warren William, Loretta Young, Wallace Ford**

New York. Un directeur de grand magasin tyrannique et abusif engage Madeline en échange d'une nuit avec elle...

Un film impertinent sur le capitalisme triomphant, entre dénonciation et humour.



THE MIND READER

de **Roy Del Ruth**

(USA - 1933 - 1h13 - VO)

Avec **Warren William, Constance Cummings, Allen Jenkins**

Chandra, un escroc passant pour un guérisseur aux produits miraculeux, parcourt les foires du pays avec son complice...

Une comédie et romance mordante, portrait d'une Amérique en pleine Grande Dépression.

BABY FACE

d'**Alfred E. Green**

(USA - 1933 - 1h14 - VO)

Avec **Barbara Stanwyck, George Brent, Donald Cook**

Ignoblement prostituée par son père, Lily Powers (Barbara Stanwyck) part à New York. Elle gravit les échelons d'une banque, utilisant les hommes comme marchepied...

Un très grand film provocateur, qui choqua l'Amérique.

FEMALE

de **Michael Curtiz**

(USA - 1933 - 1h02 - VO)

Avec **Ruth Chatterton, George Brent, Lois Wilson**

Alison Drake dirige fermement l'entreprise héritée de son père. Elle s'éprend d'un inconnu, qui s'avère avoir pour mission de sauver son entreprise en faillite...

Un film étonnant dont la liberté de ton laisse poindre une critique du capitalisme.



Le Sel des larmes

de Philippe Garrel

(France - 2020 - 1h40)

avec Logann Antuofermo, Oulaya Amamra, André Wilms

du 29 juillet au 11 août

Les premières conquêtes féminines d'un jeune homme et la passion qu'il a pour son père. C'est l'histoire d'un jeune provincial, Luc qui monte à Paris pour passer le concours d'entrée à l'école Boule. Dans la rue, Il y rencontre Djemila avec qui il vit une aventure. De retour chez son père, le jeune homme retrouve sa petite amie Geneviève alors que Djemila nourrit l'espoir de le revoir.

Le scénario implacable de Langmann et Carrière ouvre à Garrel la possibilité d'un romanesque bressonien et sexuel où tout se joue sur un recadrage, avant un accord de guitare de Jean-Louis Aubert, une voix narrative inattendue. Le prodige tient à une impression d'intense renouveau, si tant est qu'un cinéma qui stagne est un cinéma qui pourrait. Les films qui suggèrent une pensée sont toujours les plus beaux. Celle de la filiation n'a rien ici d'un vain mot, pas même d'un thème qui serait « filé ». Elle passe par la présence-absence de l'enfant, axe majeur de la création chez le cinéaste, bien sûr cristallisé une première fois dans *L'Enfant secret* (1982). Dans *Le Sel des larmes*, l'enfant est d'abord celui que l'on refuse : il ne devient même pas un sujet pour Luc à Paris alors que Geneviève reste enceinte dans le Nord. Les affres de la création, c'est-à-dire de la fabrication, de l'œuvre comme de l'enfant, formeraient un sujet bien plat ou du moins fort convenu s'il n'était pas incarné en quelque manière. Le cinéaste produit une autre eau-forte, une matière noire où tout est presque dit. Il ne manquera que le couperet final de la mort du père. Tout cela est à la fois grand et sans emphase. Ce film est le chef-d'œuvre d'un petit maître ; ce sont parfois les plus grands artistes.

Marc Cerisuelo, *Positif*

Une vie de chat

de Alain Gagnol,
Jean-Loup Felicioli

(France - 1h10 - 2010)

Avec les voix de Dominique Blanc, Bruno Salomone et Jean Benguigui

À partir de 7 ans

du 29 juillet au 4 août

Un chat mène une vie double comme l'animal de compagnie d'un enfant et un complice de cambrioleur de toit.

Polar et Jazz ont toujours fait bon ménage. Encore une fois, l'association est réussie. La musique est à la fois gaie et triste, mystérieuse, pleine de tension et de suspense. *Une vie de chat* est également une œuvre graphique singulière et aérienne aux couleurs éclatantes, dont les visages rappellent parfois des tableaux de Modigliani version bande dessinée. Une parfaite introduction au genre, qui ne manque pas au passage d'aborder des sujets plus profonds comme le deuil d'un être cher. Merci Folimage !

Benshi



Pluie noire

de Shôhei Imamura

(Japon - 1989 - 1h58 - VO)

avec Miki Norihei, Yoshiko Tanaka, Kazuo Kitamura

du 29 juillet au 11 août

Sortie Nationale de réédition

Hiroshima, 6 Août 1945. La vie suit son cours, comme tous les jours. Un terrible éclair déchire le ciel. Suivi d'un souffle terrifiant. Et l'Enfer se déchaîne. Des corps mutilés et fantomatiques se déplacent parmi les amas de ruines. Au même moment, Yasuko faisait route sur son bateau, vers la maison de son oncle. Une pluie noire s'est alors abattue sur les passagers. Ils ne savaient pas, ils ne savaient rien. Quelques années plus tard, les irradiés sont devenus des parias dans le Japon d'après-guerre.

Du très beau roman de Masuji Ibuse, *Pluie noire*, le cinéaste Shohei Imamura a tiré un film sobre, émouvant, où l'on sent, même si l'auteur s'en défend, l'influence de ce grand maître du cinéma japonais que fut Yasujiro Ozu, avec qui il travailla à ses débuts. Victimes des radiations "la pluie noire", les habitants d'un petit village des environs de Hiroshima vivent l'inexorable progression du mal qui est en eux, endurant l'attente du moment fatal où il se déclarera et rappelés à l'ordre de leur destin par la sournoise discrimination dont ils sont l'objet de la part des voisins. "La vie n'est pas faite pour attendre la mort", écrit Ibuse. Et pourtant, tel est leur destin, à commencer par celui de la jeune Yasuko (jouée par l'actrice Yoshiko Tanaka), que les prétendants fuient lorsqu'ils apprennent qu'elle a été exposée à la pluie noire.

Le Monde



The Climb

de Michael Angelo Covino

(USA - 2020 - 1h34 - VO)

avec Michael Angelo Covino, Kyle Marvin, Gayle Rankin

SÉLECTION OFFICIELLE UN CERTAIN REGARD, CANNES 2019

du 29 juillet au 18 août

Sortie Nationale

Kyle et Mike sont deux meilleurs amis aux tempéraments très différents mais dont l'amitié a toujours résisté aux épreuves de la vie. Jusqu'au jour où Mike couche avec la fiancée de Kyle... Alors que l'amitié qui les lie aurait dû être irrémédiablement rompue, un événement dramatique va les réunir à nouveau.

À sa façon, c'est en localisant son premier chapitre en France que Covino rend hommage au cinéma hexagonal qui l'a, semble-t-il, beaucoup inspiré. Le travail d'écriture, qui permet aux dialogues de se maintenir sur la longueur avec un humour corrosif, et malgré tout une tendresse émouvante, demeure dans l'esprit des comédies américaines contemporaines. Mais le soin tout particulier que le cinéaste accorde à la mise en scène très chorégraphiée, prouve bel et bien qu'il a trouvé ses principaux modèles dans le cinéma européen. Les hauts et les bas de cette bromance – le terme a rarement été aussi approprié –, offrent au public une peinture d'une amitié, qu'elle soit toxique ou salutaire, dans laquelle chacun pourra se reconnaître. Et quand bien même cette situation ne fait pas écho à votre propre intimité, *The Climb* n'en reste pas moins une œuvre remarquable, du fait de sa mise en scène fluide, qui offre à chacun des 8 chapitres un long plan-séquence. C'est très certainement cette qualité formelle qui a permis à *The Climb* de se détacher du lot des nombreuses comédies tragi-comiques américaines.

Julien Dugois, *avoir alire*

Le Colocataire

de Marco Berger

(Argentine - 2020 - 1h51 - VO)

avec Gaston Re, Alfonso Barón, Malena Irusta

du 5 au 11 août

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Juan doit vite trouver un colocataire après le départ de son frère. C'est finalement Gabriel, son collègue charmant et taciturne, qui emménage. Ce qui débute comme un arrangement innocent se transforme rapidement en attraction naissante, puis en passion...

Une fois de plus tourné vers les êtres, Marco Berger (*Mariposa, Plan B*) scrute les détails (une main qui s'attarde, hésitante, un regard insistant, un autre fixant le vide...), qui traduisent l'attraction, la frustration, la déception... Dans des décors qui se limitent à un salon, deux chambres, un atelier, et de rares autres intérieurs, il place ses personnages dans l'inconfort permanent, face à un homme timide difficile à cerner, dans une relation toxique qui s'installe... Traitant du respect de soi et de l'autre, "Le colocataire" évoque délicatement le poids de la religion, le désir de normalité, le perte comme la découverte.

Olivier Bachelard, *abus de ciné*



Dreams

de Kim Hagen Jensen

(Danemark - 1h21 - 2020 - VF)

À partir de 7 ans

du 29 juillet au 11 août

Sortie Nationale

Emma est une jeune fille qui partage sa chambre avec Coco son cochon d'Inde. Une nuit, dans son sommeil, elle bascule dans un monde merveilleux. Elle découvre alors qu'elle a le pouvoir d'entrer dans le monde des rêves et de changer le futur. Sa vie devient extraordinaire ! Jusqu'au jour où revenir dans le monde réel s'avère plus compliqué que prévu...

Soigné et touchante, l'animation de *Dreams* n'a rien à envier aux Disney. Abordant le thème de la relation père-fille à travers le registre fantastique, ce petit film tout droit venu du Danemark préserve autant la forme que le fond. On reprochera une narration un peu timorée qui se garde de toute folie mais ce n'est pas très grave car on se laisse quand même prendre au jeu.

JEUNE
PUBLIC



Tijuana Bible

de Jean-Charles Hue

(France/Mexique - 2020 - 1h32 - VO)

avec Paul Anderson, Adriana Paz, Noé Hernandez
du 29 juillet au 11 août

Sortie Nationale

Nick, un vétéran américain blessé en Irak, vit dans la Zona Norte, le quartier chaud de Tijuana. Il y fait la connaissance d'Ana, une jeune mexicaine à la recherche de son frère disparu depuis quelques semaines. Ensemble, ils vont plonger dans les bas-fonds de cette ville aux mains des narcos-trafiquants.

La principale force du film consiste à transmettre un sens de la réalité et du danger qu'on n'a pas l'habitude de voir ailleurs. L'intensité qui en résulte est au service de codes narratifs familiers : la quête de vérité est un thème classique du film noir, et il se superpose à celui du personnage qui s'identifie à l'homme qu'il recherche comme dans *Apocalypse Now*. D'autres références font partie de l'alchimie improbable mais réussie qui convoque le réalisme documentaire de Jean Rouch, le romantisme sauvage de Sam Peckinpah, la poésie de Andrei Tarkovski, le mysticisme au ras du pavé d'Abel Ferrara. Ici, la spiritualité trouve un contexte idéal pour s'exprimer. La frontière mexicaine est un carrefour qui permet de retrouver ce qui a été perdu, et où les opposés se rencontrent, et parfois se confondent : ténèbres et lumière, désir de mort et raison de vivre, dénuement et générosité, saints et damnés. Visuellement, l'approche privilégie le vivant et le mouvement, ce qui n'empêche pas quelques stupéfiantes séquences révélatrices de l'univers intérieur de Nick.

Gérard Delorme, *Chaos reign*

RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
MER 29 JUILLET,
20H30

Ip Man 4

de Wilson Yip

(Hong Kong - 2020 - 1h45 - VO)

avec Donnie Yen, Scott Adkins
du 29 juillet au 11 août

Dans le dernier opus de la saga mythique, Ip Man se rend aux Etats-Unis à la demande de Bruce Lee afin d'apaiser les tensions entre les maîtres locaux du Kung-fu et son protégé. Il se retrouve très vite impliqué dans un différend raciste entre les forces armées locales et une école d'arts martiaux chinoise établie dans le quartier de Chinatown à San Francisco. Dans une apothéose de combats ultra-maîtrisés, avec la grâce et la sérénité qui le caractérisent, Donnie Yen donne vie, pour la première fois sur grand écran en France, au légendaire maître chinois de Wing Chun.

Il avait promis en avoir fini avec ce personnage et pourtant, le voici. Donnie Yen endosse une dernière fois le rôle du légendaire maître de wing chun Ip Man pour la rocambolesque conclusion à la saga d'arts martiaux qui a fait de lui une superstar mondiale du cinéma d'action, et pas seulement auprès des fans du genre. Après trois films de qualité variée et basés sur un même modèle de drame historique saupoudré d'impressionnantes joutes martiales, *Ip Man 4 : The Finale* ambitionne de graver l'héritage de la franchise dans les annales mondiales du 7^e art en abordant des enjeux martiaux et raciaux paroxystiques.

Au final, *Ip Man 4 : The Finale* est un drame martial excellentement conçu, photographié, chorégraphié et exécuté, offrant une conclusion appropriée à une saga qui restera sans aucun doute une pierre angulaire du cinéma chinois en raison de son attrait culturel unique et de sa portée mondiale. En respectant à la lettre l'esprit de ses prédécesseurs, le film s'impose comme le blockbuster le plus rigoureusement compétent et divertissant de cet hiver, et offre à ses artistes martiaux la chance de conclure la décennie en fanfare.

Axel Rallo, *Film Exposure*



Hotel by the River

de Hong Sang-soo

(Corée du Sud - 2020 - 1h36 - VO)

avec Ki Joo-bong, Min-Hee Kim, Hae-hyo Kwon
du 29 juillet au 11 août

Sortie Nationale

Un vieux poète, qui loge dans un hôtel au bord d'une rivière, fait venir ses deux fils, pensant que sa fin est proche. Lieu de retrouvailles familiales, l'hôtel est aussi celui d'un désespoir amoureux : une jeune femme trahie par l'homme avec qui elle vivait vient y trouver refuge et demande à une amie de la rejoindre...

Le cinéma de Hong Sang-soo est l'un des rares avec lesquels le spectateur peut avoir une relation privilégiée et durable, grâce à sa grande prolificité. De film en film, on peut s'y retrouver, retourner dans des terrains déjà arpentés, revoir des acteurs déjà côtoyés, reconnaître des histoires et des affects qui semblent souvent semblables mais qui sont en réalité toujours différents. La découverte de *Hotel by the River* apparaît dans ce contexte comme une expérience à mettre à part, tant le film, tout en ayant cet « air de famille », semble être habité par une ampleur a priori inédite. *Hotel by the River* semble marquer l'apogée d'une nouvelle ligne, par la simplicité du fond et de sa forme. Mais le film semble également dépasser d'une manière plus frappante que d'habitude ce à quoi le cinéma de Hong Sang-soo est parfois réduit à tort, c'est-à-dire une variation sur les badinages amoureux. Dans *Hotel by the River*, il est question de choses qui résonnent de manière plus évidente et plus profonde au cœur de l'humain, qui prennent directement des proportions plus grandes, telles que le pressentiment de la mort, l'importance des noms que l'on se donne ou encore la condition de l'artiste. Peut-être le film le plus dense de Hong Sang-soo, celui qui charrie le plus de possibilités d'analyses, tout en restant dans cette posture d'humilité et de modestie propre au cinéaste.

Thibaut Grégoire, Rayonvertcinéma.org



Bigfoot Family

de Ben Stassen,
Jérémie Degruson

(Belgique - 1h28 - 2020 - VF)

animation

À partir de 6 ans

du 5 au 18 août

Sortie Nationale

La famille d'Adam est, à présent, au grand complet ! Adam est devenu une célébrité très prisée. Il souhaite utiliser son nouveau statut afin de le mettre au service d'une cause qui lui tient à cœur ; la protection de l'environnement. Adam se lance dans une aventure, en Alaska, avec ses amis, les animaux.

Trois ans après leur première aventure, la famille d'Adam, le jeune Bigfoot, et leurs amis les animaux de la forêt repartent pour une nouvelle histoire trépidante pour déjouer les plans capitalistes d'une entreprise faussement écologique. Divertissement à part entière, *Bigfoot Family* s'inscrit dans la droite lignée des productions Wave Pictures (*Royal Corgi*, *Robinson Crusoe*). De plus en plus à l'aise dans l'art de créer des imageries maîtrisées, les équipes du studio belge doivent encore faire leurs preuves sur le plan narratif. Privilégiant trop souvent un récit balisé et convenu, le film plaira avant tout aux jeunes spectateurs sans pour autant ennuyer les plus grands. Une belle séance à prévoir cet été !

Kamanime, *Senscritique*



Lands of Murders

de Christian Alvart

(Allemagne - 2020 - 2h09 - VO)

avec Trystan Pütter, Felix Kramer,

du 5 au 18 août

Dans une région reculée de l'Allemagne tout juste réunifiée, deux inspecteurs enquêtent sur la disparition inquiétante de deux adolescentes. L'un a des méthodes modernes d'investigation, tandis que l'autre n'hésite pas à user de pratiques moins orthodoxes. Leur recherche les met sur la piste d'une affaire de bien plus grande envergure. Ils mettent de côté leurs divergences pour faire avancer l'enquête.

L'argument tire son origine d'un film espagnol d'Alberto Rodríguez et Rafael Cobos, *la Isla mínima*. Mais ici le film ne cesse de s'écarter de la voie du polar. Peinture d'une micro-société fermée et étouffante dont certains personnages cherchent à s'échapper, retours sur un passé enfoui dans une gangue de silence, le contexte pèse de tout son poids sur l'investigation. À la recherche du ou des meurtriers et à la mystérieuse demeure qui abrite les viols et exactions avec leur galerie de personnages pourris et veules se mêle la revendication sociale, comme un arrière-fond obsédant. Dans la déréliction des mœurs s'imbrique le désagrègement social. Dans les usines désormais privatisées prospère une nouvelle génération de profiteurs venus de l'Ouest qui taillent sans merci dans l'emploi et les conditions de travail. Et avec elle le spectre des grèves et son cortège de violences et d'intimidations. Avec son rythme lent, introspectif, *Lands of Murders* a la force de ces films inclassables qui entraînent le spectateur dans un labyrinthe où la notion de genre disparaît. On ne sait qui, de la planète ou de ses satellites, est le vrai centre. C'est ce qui donne au film cette saveur particulière qu'on apprécie. Sarah Franck, Art-chipels.fr



Dawson City : Le temps suspendu

de Bill Morisson

(USA - 2020 - 2h - VO)

documentaire

du 5 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

1978, Canada. À 560 kilomètres au sud du cercle polaire arctique se trouve Dawson City. Lors de travaux destinés à construire un centre de loisirs, le conducteur d'une pelleuse fait surgir de terre des centaines de bobines de films miraculeusement conservées. Combinant films muets, films d'actualités, images d'archives, interviews et photographies historiques, et accompagné par une bande-son envoûtante d'Alex Somers, *Dawson City : Le temps suspendu* dépeint l'histoire de la ruée vers l'or d'une petite ville canadienne tout en relatant le cycle de vie d'une collection de films singulière à travers son exil, son enterrement, sa redécouverte et son salut.

L'histoire de la collection de films de Dawson City est une histoire qui combine de nombreuses contradictions propres au 20^e siècle. C'est une histoire pleine d'ironies, où la promesse d'une chose livre souvent son contraire. La redécouverte de 533 bobines de films qui ont été préservées dans le pergélisol tandis que toutes les autres copies connues ont péri du feu ou de la négligence est une histoire incroyable en soi. Mais cette découverte n'était qu'une partie d'une histoire plus vaste et peut-être encore plus convaincante, celle de la ruée vers l'or de Dawson City. «*Dawson City : Le Temps suspendu*, élargit l'histoire du cinéma en relatant simultanément l'histoire latérale de l'exploitation du cinéma et une enquête sur la façon dont le cinéma ancien a été diffusé, colonisé et enterré. L'impact de ces images récupérées est vaste et universel.» Bill Morisson



L'Infirmière

de Koji Fukada

(Japon - 2019 - 1h44 - VO)

avec Mariko Tsutsui, Mikako Ichikawa, Sosuke Ikematsu

du 5 au 18 août

Sortie Nationale

Ichiko est infirmière à domicile. Elle travaille au sein d'une famille qui la considère depuis toujours comme un membre à part entière. Mais lorsque la cadette de la famille disparaît, Ichiko se trouve suspectée de complicité d'enlèvement.

Koji Fukada est l'un des principaux jeunes talents japonais à avoir émergé ces dernières années. D'abord déroutant, *L'Infirmière* est un redoutable slowburner qui est justement suspendu à ce qui va craquer. Le film de Fukada, après l'enlèvement d'une jeune fille, semble d'abord s'inscrire dans les codes du polar, mais la résolution arrive assez vite : le long métrage est-il déjà achevé ? Au contraire. La structure de *L'Infirmière* et sa façon de créer le suspens sont particulières. Il y a ici une remarquable tension hallucinatoire, les mauvais rêves et les illusions s'invitent sans qu'on ne les identifie immédiatement. L'eau bout et pourrait bien brûler tout le monde, à commencer par l'héroïne. Dans ce film qui hérite l'ambiguïté morale, il y a quelque chose d'imprévisible, de sauvage et d'intranquille dans *L'Infirmière* comme dans sa protagoniste, et cette incertitude est un vrai trésor de cinéma. Aux confortables formules du mélodrame, Fukada préfère le malaise et les questionnements. Fukada observe la noirceur d'une société où la bienséance est un vernis sur lequel il est aisé de passer du dissolvant. La bascule glaciale et sans mélo de *L'Infirmière* est terrible et poignante, précisément parce que sa sécheresse ne vient pas chercher l'émotion. Le film est un voyage complexe dont les bascules et décrochages sont les marques d'un très grand talent de narrateur.

Nicolas Bardot, Le Polyester

Le Rêve de Sam et autres courts

Collectif

(France- 2019 - 40 mn)

À partir de 4 ans

Little film festival

du 5 au 18 août

Le Renard et la baleine, Jonas et la mer, Home Sweet Home, Le Rêve de Sam

A-t-on déjà vu une souris voler comme un oiseau ? « Impossible », dirait-on. C'est pourtant ce qu'entreprend Sam, petit rongeur aux grandes aspirations, bien décidé à rejoindre dans le ciel ses compagnons à plumes. *Le Rêve de Sam*, tout comme les trois courts métrages qui le précèdent (les autres courts), est un hymne à nos rêves les plus fous, ceux qui peuvent paraître insensés et qui pourtant nous animent et nous portent. Une souris qui vole comme un oiseau, une maison qui part en voyage, un homme qui veut vivre comme un poisson ou un renard naviguant sur les flots en quête d'une baleine... Tout cela a l'air complètement fou. Mais chaque personnage poursuit son rêve, avec toute la liberté et la pugnacité nécessaires pour le réaliser, contre vents et marées, contre toute logique.

Benshi



White Riot

de Rubika Shah

(GB - 2020 - 1h20 - VO)

documentaire

du 5 au 18 août

Sortie Nationale

Royaume-Uni, fin des années 70, en pleine explosion punk : face à la montée de l'extrême-droite nationaliste et raciste, un groupe de militants choisit la musique comme arme. C'est l'aventure de Rock Against Racism qui, avec The Clash en première ligne, va réconcilier sur des rythmes punk, rock ou reggae les communautés d'un pays en crise.

White Riot, bâti principalement à partir d'images d'archives rares, commence par souligner les étonnantes opinions politiques des stars du rock plus établies à l'époque. En dépit de la large portée de l'éthique sociale qu'il prône, Rock Against Racism est né comme une protestation contre un phénomène touchant avant tout le monde de la musique. Son fondateur, Red Saunders, s'est senti trahi en voyant les grandes figures du rock comme Eric Clapton, faire cause commune de leurs opinions réactionnaires. RAR a vraiment représenté une contre-culture, née d'une défiance profonde par rapport à pensée dominante. Shah souligne qu'arriver à la musique à partir d'autres formes artistiques, peut-être plus élevées, est une grande partie de l'âme punk. A suivi la création du fanzine influent Temporary Hoarding, plus de nombreux concerts caritatifs dans Londres. La gauche comme la droite ont été attirés par l'énergie perturbatrice du punk. Saunders et ses co-conspiratrices, Kate "en colère" Webb et Lucy Toothpaste, savaient qu'ils devaient faire basculer la balance et ouvrir le champ à des styles de musique plus diversifiés, représentés par des artistes venant principalement des communautés immigrées installées en Grande-Bretagne.

David Katz, *Cineuropa*



Eva en août

de Jonas Trueba

(Espagne - 2020 - 2h09 - VO)

avec Itsaso Arana, Vito Sanz, Isabelle Stoffel

du 5 au 18 août

Sortie Nationale

Eva, 33 ans, décide de rester à Madrid pour le mois d'août, tandis que ses amis sont partis en vacances. Les jours s'écoulent dans une torpeur madrilène festive et sont autant d'opportunités de rencontres.

« Je me suis laissée porter », aime à dire Eva, seule, dans un appartement prêté à Madrid, en plein mois d'août, sans programme précis en tête. Elle ne sait plus si elle est encore comédienne, n'a plus de petit ami : elle flotte. Le film, co-scénarisé par la prodigieuse actrice du rôle titre, Itsaso Arana, est lui aussi en suspension, disponible à toutes les rencontres, sensible à tous les charmes, comme nous : une touriste suivie, une amie retrouvée, des inconnues dans une salle obscure, une voisine étrangère, un ex et d'autres hommes, au fil de l'eau et du récit. Et le spectateur de jouir d'un état réel de vacance. Cette ouverture aux autres, amplement fondée sur le pouvoir de séduction de l'héroïne, exhale un parfum rohmérien persistant, entre *Le Rayon vert* et *Les Rendez-vous de Paris*. La capitale espagnole, accablée de chaleur, est traversée par les fêtes et processions religieuses, créant dans un premier temps une opposition entre la solitude de l'héroïne et la densité de la foule des touristes. Mais la logique du « rituel » finit par contaminer la vie privée d'Eva, gagnée par la dimension sacrée qui imprègne la ville. Le film brosse alors le portrait d'une jeune femme en Sainte. Une sainte de plus en plus active, enfin actrice de son destin, comme le sont les héroïnes des films hollywoodiens des années 1930 célébrés par son logeur. Une rencontre amoureuse serait-elle advenue ? Désormais soucieuse d'autrui plus que d'elle-même, Eva est prête à être « une vraie personne », et peut-être une mère. Stéphane Goudet, *Positif*.

La Haine

de Mathieu Kassovitz

(France - 1995 - 1h35)

avec Vincent Cassel, Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui

Interdit aux moins de 12 ans

du 5 au 25 août

Sortie Nationale de réédition

Abdel Ichah, seize ans est entre la vie et la mort, passé à tabac par un inspecteur de police lors d'un interrogatoire. Une émeute oppose les jeunes d'une cité HLM aux forces de l'ordre. Pour trois d'entre eux, ces heures vont marquer un tournant dans leur vie...

La Haine a pour lui la force et l'énergie de porter le fer dans la plaie et, plus encore, de donner la parole à des personnages qui ne l'avaient guère prise jusqu'à présent, de faire le film à partir d'eux, avec eux, et de leur point de vue à eux.

Thierry Jousse, *Les Cahiers du cinéma*, juin 1995

Monument de la pop culture, le film *La Haine* réalisé par Mathieu Kassovitz en 1995 fête ses 25 ans cette année. Pour célébrer cette œuvre cultissime, le film revient sur les grands écrans de l'hexagone pour la période estivale. Primé au festival de Cannes et triplement récompensé aux César en 1996, *La Haine*, encensé par la critique à l'époque, avait enregistré plus de deux millions d'entrées. Au-delà de l'anniversaire du film, la ressortie de *La Haine* s'inscrit aussi dans le contexte actuel, alors que les manifestations s'accroissent dans le monde pour dénoncer le racisme systémique et les violences policières.

Faustine Chevrin, *Les Inrocks*



Just Kids

de Christophe Blanc

(France - 2019 - 1h43)

avec Kacey Mottet-Klein, Andrea Maggiulli

du 5 au 18 août

Sortie Nationale

Jack, 19 ans, Lisa, 17 ans, et Mathis, 10 ans, se retrouvent brutalement orphelins. Chacun réagit à sa façon à la catastrophe familiale. Lisa prend ses distances, Jack, tout juste majeur, se voit confier la garde de Mathis. Une nouvelle vie commence. Mais comment être responsable d'un enfant quand on est soi-même à peine sorti de l'adolescence ? Et comment se construire un avenir quand le passé devient une obsession dangereuse ? La force et l'énergie de la jeunesse peuvent faire des miracles...

Just Kids interroge subtilement la construction d'un jeune qui n'a pas eu de modèle auquel se référer, sur ses failles potentielles et les doutes qui l'assaillent, et sur ce fameux passage forcé à l'âge adulte et à la maturité. Or, on sait bien que l'on ne peut rien contre le temps du deuil et ses étapes nécessaires, dont la colère fait partie. Le réalisateur et ses co-scénaristes Beryl Peillard et Pierre Erwan Guillaume ont eu la bonne idée de donner à voir Jack regardant de vieilles photos et cherchant des traits de ressemblance avec son père, tout en les rejetant. Son chagrin s'exprimera d'une manière inattendue et salvatrice. Quant à Mathis, il se prend d'affection pour un pogona qui le suit partout, et s'amuse à le photographier avec le fameux appareil photo paternel, seul héritage dont la carte mémoire n'a pas été vidée. *Just Kids* se révèle un film très émouvant, que le réalisateur souhaitait « traverser par la vie malgré ces thèmes graves », qui aborde bravement la solitude des orphelins, l'assise d'une famille tout autant que l'amour indispensable que doit se porter une fratrie pour faire son deuil.

Sylvie-Noëlle, Festival de Sarlat.



Lil Buck Real Swan

de Louis Wallecan

(France/USA - 2020 - 1h25)

documentaire

du 12 au 25 août

Sortie Nationale

Lil' Buck, jeune prodige de la street dance de Memphis baptisée « jookin' » est rapidement devenu l'un des meilleurs danseurs de la ville avant de décider de prendre des cours de ballet. De cette alchimie va naître un mythe, celui d'un virtuose défiant la gravité, réconciliant deux styles et s'imposant comme une référence pour des artistes comme Yo-Yo Ma, Benjamin Millepied, Spike Jonze ou encore Madonna.

Pour le grand public, la découverte de Lil Buck date de 2014, lorsqu'une vidéo de lui dansant sur Le lac des cygnes de Tchaïkovski sur les cordes mélancoliques du violoncelliste Yo Yo Ma est mise en ligne.

Sa façon de se mouvoir avec tant d'aisance et de liberté touchera des millions de personnes.. Mais le chemin vers la reconnaissance et la célébrité commence bien avant pour Lil Buck, même bien avant lui. Tout commence au Crystal Palace à Memphis dans les années 80 où le Jookin' commence à prendre de l'ampleur... Un style de danse cathartique pour ceux et celles qui le pratiquent, permettant de sortir de la rue et de lutter contre les violences.

Beaucoup plus qu'un simple biopic sur ce cygne du hip hop, l'histoire du Jookin' et celle de Lil Buck se mêlent, presque comme si chacun avait besoin de l'autre pour évoluer...

Les Rencontres du Film d'Art

Avril et le monde truqué

de Franck Ekinci,
Christian Desmares

(France - 2015 - 1h45)

Avec les voix de Marion Cotillard, Philippe Katerine, Jean Rochefort

À partir de 8 ans

ANNECY 2015 -
CRISTAL DU MEILLEUR LONG-MÉTRAGE

du 5 au 11 août

L'histoire se déroule en 1941, dans une France uchronique endormie au XIX^e siècle, régie par le charbon et l'Empereur Napoléon V et, où les savants disparaissent mystérieusement... Avril, la jeune héroïne du film, part à la recherche de ses parents, deux scientifiques également disparus, et nous entraîne dans ses aventures...

Six ans de travail ont été nécessaires pour mettre en image le foisonnant univers graphique de Tardi, Rien d'étonnant, au vu du résultat : un superbe mélange des genres à la hauteur de ce labeur. *Avril et le monde truqué* investit le meilleur de chaque talent ayant pris part au dessin animé pour nous offrir un monde rétrofuturiste varié, coloré, tantôt drolatique, tantôt sombre. Par l'ambition intellectuelle de son scénario et son superbe univers graphique, *Avril et le monde truqué* est une réussite. Par le ton et l'humour distillés tout au long de l'histoire. Par son interprétation joliment placée. Parfaite illustration de l'adage « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », la petite mécanique steampunk d'Avril et le monde truqué va vous faire changer de regard sur la capitale.

Judith Godinot, avoir-alire.com

JEUNE PUBLIC



Yakari, le film

de Xavier Giacometti,
Toby Genkel

(France/Allemagne/Belgique - 2020 - 1h18 - VF)

animation

À partir de 6 ans

Sortie Nationale

du 12 août au 1^{er} septembre

Yakari est un enfant sioux heureux, courageux et généreux, doté du fabuleux pouvoir de parler et de comprendre le langage des animaux. Mais Yakari n'a pas toujours eu ce don...

Le grand point fort esthétique de ce nouveau long-métrage réside dans l'envergure mise en place pour raconter l'histoire. Le ratio choisi permet de garder de la verticalité et permet de profiter des magnifiques étendues de nature tout en évitant le cliché habituel du western, dans des territoires qui appartiennent encore aux peuples natifs, dont les chants sont évoqués dans la jolie bande sonore. Depuis les plaines où paissent les bisons jusqu'à la montagne enneigée qui domine une partie des horizons : le tracé de l'aventure de Yakari reste toujours clair. Les décors mis en scène sont à la fois un bel hommage à la bande-dessinée et aux peintures de l'ouest sauvage. Cette grande aventure de Yakari est le parfait film familial pour cet été, humble et rafraîchissant et dont j'espère un prochain épisode plus mystique, car chacun sait que le lapin Nanabozo peut être un sacré trouble-fête!

Nicolas, littleganimation.eu

JEUNE PUBLIC



Tenet

de Christopher Nolan

(USA - 2020 - VO)

avec John David Washington, Robert Pattinson, Elizabeth Debicki

A partir du 12 août (on espère)

Sortie Nationale

Muni d'un seul mot – Tenet – et décidé à se battre pour sauver le monde, notre protagoniste sillonne l'univers crépusculaire de l'espionnage international. Sa mission le projettera dans une dimension qui dépasse le temps. Pourtant, il ne s'agit pas d'un voyage dans le temps, mais d'un renversement temporel...

Tenet est le onzième long-métrage de Christopher Nolan qui mettra en scène, outre John David Washington, Robert Pattinson – le futur *Batman* – et Elizabeth Debicki.

Le thriller très attendu de Christopher Nolan devait initialement sortir le 17 juillet aux Etats-Unis et le 22 juillet dans l'Hexagone. Il a été repoussé au 12 août, mais sous réserve d'une amélioration des conditions sanitaires aux Etats-Unis.

Un nouveau report de sortie n'est donc pas totalement inenvisageable...

Merci de vérifier sur Internet si la sortie du film est confirmée avant de venir au Méliès.

Paï : l'élue d'un peuple nouveau

de Niki Caro

(Nouvelle-Zélande - 2002 - 1h40 - VOST)

A partir de 9 ans

du 12 au 18 août

A douze ans, Paï est la petite fille du chef Koro. Celui-ci doit trouver le garçon qui sera digne de devenir son successeur. Paï se sent dotée des qualités particulières pour devenir chef Maori mais son grand-père, parce qu'elle est une fille, refuse de l'initier. Elle devra alors apprendre en cachette les rituels traditionnels afin de lui montrer qu'elle est à la hauteur du légendaire 'Whale rider', le cavalier des mers.

Figure quasi messianique bien malgré elle, Paï ne se bat pas pour son statut par ambition, mais par devoir, porteuse d'un feu intérieur qu'elle sacrifierait volontiers pour le simple amour de son grand-père. C'est là toute la force de ce film, totalement antimanchéen, avec un grand-père sévère, parfois injuste, mais aimant, et la figure très positive d'un oncle, pourtant quasi loser et à la vie un brin dissolue. Le premier, en effet, regrette d'avoir deux fils qui ne reprendront pas sa place au sein de la communauté et d'avoir perdu son petit-fils dès sa naissance. Quant au second, il est rare de trouver au cinéma des figures positives telles que la sienne : en effet, vraisemblablement squatter, alcoolique et toxicomane (tout ceci n'est que suggéré), il n'en reste pas moins celui qui croit en Paï, lui enseigne les rudiments du maniement de la taiaha (arme traditionnelle maorie) et sera d'un soutien sans faille.

Benshi



Mississippi Burning

d'Alan Parker

(USA - 1989 - 2h08 - VO)

avec Willem Dafoe, Gene Hackman, Frances McDormand

du 5 au 18 août

1964. Trois militants d'un comité de défense des droits civiques disparaissent mystérieusement dans l'État du Mississippi. Deux agents du FBI, Ward et Anderson, aux méthodes opposées mais complémentaires sont chargés de l'enquête. Très vite leurs investigations dérangeant et des violences sur fond de racisme éclatent dans cette ville où le Ku Klux Klan attise les haines.

Aurolé des triomphes successifs de *Birdy* et d'*Angel Heart*, Alan Parker n'a jamais pesé aussi lourd. Avec son script engagé, pur terreau à Oscars, ses prestigieuses têtes d'affiche et la crème des techniciens de l'époque, *Mississippi Burning* démontre une puissance dont le cinéaste ne bénéficiera plus jamais ensuite. Le brasier des églises incendiées par le Ku Klux Klan, suivi par le crime originel du film – l'assassinat de trois militants antiracistes par un cortège de suprémacistes dégénérés au terme d'une course-poursuite nocturne – annonce d'emblée la couleur : le réalisateur de *Midnight Express* actionne tous les leviers du grand spectacle. Cette inclinaison pompière lui attirera les foudres de la critique, la communauté noire lui reprochant par ailleurs de l'avoir dépeinte en victime muette, son salut ne dépendant ici que de la bonne volonté des deux flics blancs. C'est à la fois une vérité incontestable et un mauvais procès à l'encontre d'une œuvre, qui mérite d'être sérieusement réévaluée. Parti sur les rails d'un conte édifiant, *Mississippi Burning* hybride les voies sinueuses du roman noir et du film de guerre. En l'occurrence, le film de Vietnam, sous genre dont la géographie moite, luxuriante, et l'atmosphère de marigot dépressif trouvent sur les terres poisseuses du Mississippi un écho.

Guillaume Loison, *Le Nouvel Obs*.



Voir le jour

de Marion Laine

(France - 2020 - 1h31)

avec Sandrine Bonnaire, Brigitte Roüan, Aure Atika
du 12 au 25 août

Sortie Nationale

Jeanne travaille comme auxiliaire dans une maternité de Marseille. Nuit et jour, Jeanne et ses collègues se battent pour défendre les mères et leurs bébés face au manque d'effectif et à la pression permanente de leur direction. Jeanne vit avec Zoé, sa fille de 18 ans, qu'elle élève seule. Lorsqu'un drame survient à la maternité et que Zoé part étudier à Paris, le passé secret de Jeanne resurgit soudain et la pousse à affirmer ses choix de vie.

« Voir le jour », c'est certes le bébé qui voit le jour, mais c'est aussi la femme qui devient mère. Tout en restant femme, nous devenons autre chose, nous nous transformons. Avec comme pendant à ce questionnement : qu'est-ce qu'on devient quand cet enfant qui a fait de nous une mère s'en va ? Jeanne, c'est une mère qui doit redevenir femme quand son métier est d'aider des femmes à devenir mère. Jeanne n'était pas épanouie quand elle était chanteuse. La naissance de sa fille va la faire bouger et Francesca va l'aider à trouver sa place. Un enfant peut vous transformer. C'est une chose que j'ai personnellement ressentie. C'est pendant ma grossesse que j'ai commencé à écrire des scénarios et mon premier court métrage, je l'ai tourné avec ma fille bébé dans mes bras. Elle était ma force, mon bouclier, je me sentais puissante grâce à elle. Étrangement, enfin légitime. Cela dit, je ne suis en aucun cas en train de vous dire qu'il faut faire des enfants ou qu'une vie sans enfants n'est pas une vie. Ce n'est pas du tout ce que je pense et j'aime que le personnage de Mélissa s'éclate sans enfants et le revendique. Marion Laine

SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
VENDREDI 21 AOÛT

Vice Versa

de Pete Docter

(USA - 1h34 - 2015 - VF)

avec les voix de Charlotte Le Bon, Pierre Niney,
Mélanie Laurent

OSCAR DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION (2016)

À partir de 9 ans

du 19 au 25 août

Au Quartier Général, le centre de contrôle situé dans la tête de la petite Riley, 11 ans, cinq émotions sont au travail. À leur tête, Joie, débordante d'optimisme et de bonne humeur, veille à ce que Riley soit heureuse. Peur se charge de la sécurité, Colère s'assure que la justice règne, et Dégoût empêche Riley de se faire empoisonner la vie - au sens propre comme au figuré. Quant à Tristesse, elle n'est pas très sûre de son rôle.

S'il surfe avec habileté sur la mode des blockbusters explorant les méandres de l'inconscient (Inception), le scénario évite le pompiérisme et assume son statut de conte pour enfants. Certes, les clins d'œil adressés aux adultes sont multiples, du passage sur l'art conceptuel aux allusions à la fonction parentale. Et l'âge du jeune public ciblé est très vaste, l'intrigue se référant à la petite enfance aussi bien qu'à la période de l'approche de la puberté. Mais c'est tout au mérite des auteurs d'avoir su intégrer les conventions du film d'animation familial à une réflexion subtile sur l'affect. Sur le plan graphique, le film est une merveille et la 3D est utilisée avec intelligence, évitant toute surcharge. Vice-versa est donc un sans-faute qui devrait ravir tous les publics, et l'archétype du film consensuel dans le meilleur sens du terme.

Gérard Crespo, *avoir-alire.com*



The Perfect Candidate

de Haifaa Al Mansour

(Arabie Saoudite - 2020 - 1h45 - VO)

avec Mila Alzahrani, Nourah Al Awad,
Khalid Abdulrhim

Sortie Nationale

du 12 au 25 août

Maryam est médecin dans la clinique d'une petite ville d'Arabie saoudite. Alors qu'elle veut se rendre à Riyad pour candidater à un poste de chirurgien dans un grand hôpital, elle se voit refuser le droit de prendre l'avion. Célibataire, il lui faut une autorisation à jour signée de son père, malheureusement absent. Révoltée par cette interdiction de voyager, elle décide de se présenter aux élections municipales de sa ville. Mais comment peut-elle faire campagne dans ce pays ?

Pour faire passer son propos, Haifaa al-Mansour (*Wajda, Mary Shelley*) aurait pu s'enfermer dans le drame intimiste calqué sur les canons de bien des cinématographies voisines. Ce qui séduit justement dans *The Perfect Candidate*, c'est le choix d'avoir opté pour la comédie dramatique. Si le film n'est pas une franche rigolade ponctuée de gags, Haifaa al-Mansour furète néanmoins sur le terrain de l'ironie pour mieux mettre en exergue l'absurdité de certaines situations comme celles vécues par Maryam (l'interdiction de voyager sans autorisation ou le refus d'un patient d'être soigné par ses soins). Humour pince-sans-rire et sujet social et sociétal, on est proche de l'esprit des comédies italiennes des années 60. Le film arrive à parler d'un sujet très sérieux tout en gardant une certaine légèreté dans l'expression. Cerise sur le gâteau, les magnifiques et fabuleuses comédiennes Mila Alzahrani et Nourah Al Awad qui illuminent ce *The Perfect Candidate*.

Nicolas Rieux, *Mondocine*



A Perfect Family

de Malou Leth Reymann

(Danemark - 2020 - 1h33 - VO)

avec Mikkel Boe Folsgaard, Kaya Toft Loholt, Rigmor Ranthe

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Emma, une adolescente, grandit au sein d'une famille tout à fait ordinaire jusqu'au jour où son père décide de devenir une femme. Ce bouleversement au sein de cette famille aimante conduit chacun à se questionner et à se réinventer...

L'actrice danoise Malou Reymann dissèque dans *A Perfect Family* ce qu'indique son titre original, "une famille parfaitement normale" (*A Perfectly Normal Family*). Le film, qui a fait sa première au Festival international du film Rotterdam dans le cadre de la Compétition Big Screen, marque les débuts de Reymann dans la réalisation et lui permet également de réfléchir sur son histoire personnelle. Ayant grandi avec un père qui, comme Thomas dans le film, a un jour décidé de changer de sexe, la réalisatrice connaît bien son sujet. On suppose que cela a dû lui être utile, mais le plus important ici, c'est que Reymann s'avère une réalisatrice sagace et sensible, capable de raconter une histoire simple mais malgré tout émouvante

Par rapport aux changements de sexe de certaines célébrités qui ont été très médiatisés, *A Perfect Family* n'est pas le genre d'histoire qui fait la une des journaux, mais une exploration tranquille par un groupe de gens qui essaient de trouver une manière d'être ensemble sans se sauter à la gorge, aussi tentant que cela puisse parfois paraître. Ce qui est amusant, c'est que bien que Reymann semble questionner le sens de l'expression "une famille parfaitement normale", au bout du compte, c'est précisément ce qu'elle finit par montrer.

Marta Balaga, *Cineuropa*

La Petite Fabrique de nuages

Collectif

(Mexique/Russie/Canada - 2019 - 46 mn - VF)

À partir de 4 ans

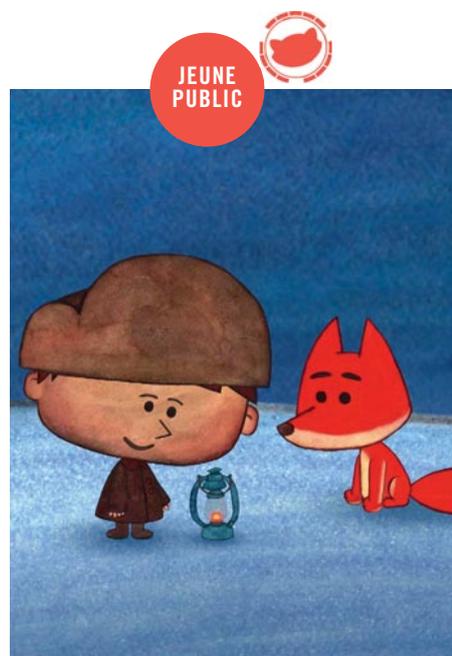
Little Film festival

du 19 août au 8 septembre

Deux vagues dans le ciel, Petite flamme, Deux ballons, Citron et Sureau, Nimbus

Quelle différence y a-t-il entre voltiger et danser, si ce n'est les limites de son terrain de jeu ? Tombé du ciel et secouru par une tortue, un oiseau va découvrir le jazz et le plaisir de la danse !

Benshi



Light of my Life

de Casey Affleck

(USA - 2019 - 2h - VO)

avec Casey Affleck, Anna Pniowsky, Elisabeth Moss

du 12 au 25 août

Sortie Nationale

Dans un futur proche où la population féminine a été éradiquée, un père tâche de protéger Rag, sa fille unique, miraculeusement épargnée. Dans ce monde brutal dominé par les instincts primaires, la survie passe par une stricte discipline, faite de fuite permanente et de subterfuges. Mais il le sait, son plus grand défi est ailleurs : alors que tout s'effondre, comment maintenir l'illusion d'un quotidien insouciant et préserver la complicité fusionnelle avec sa fille

Light of My Life débute chuchoté, avec cette envie de «raconter une histoire». Celle-ci aura beau être à dormir debout, elle ne semble renvoyer qu'au réel et personne n'est dupe – la fillette comme le public. La dimension de conte est importante dans *Light of My Life*: le père et sa fille, les bois dans lesquels on se perd, le macabre, la menace ou encore cette maison des trois ours. C'est un registre ouvert aux interprétations dans un film qui n'a pas à tout expliquer pour que ses enjeux soient nets. La mise en scène de Casey Affleck, qui signe ici son second long métrage après *I'm Still Here*, est sobre, posée, favorisant l'observation : de la nature, des secrets dans une maison abandonnée, du premier et du second plan – exactement comme les feraient les protagonistes du long métrage. C'est l'une des réussites du film dont l'émotion ne naît pas que des péripéties ou de ce que dicte le script. Celui-ci, nuancé, ne raconte ni l'histoire d'un papa surhomme, ni celui d'une enfant géniale. Mais, derrière la fable de survie, le film compose un beau récit d'émancipation sensible qui embrasse les zones d'ombre de ses personnages et, à l'image de son dénouement en trompe-l'œil, refuse de voir les choses en leur ôtant leur ambiguïté.

Nicolas Bardot, *Le Polyester*.



Family Romance, LLC

de Werner Herzog

(Japon/Allemagne - 2019 - 1h29 - VO)

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Perdu dans la foule de Tokyo, un homme a rendez-vous avec Mahiro, sa fille de douze ans qu'il n'a pas vue depuis des années. La rencontre est d'abord froide, mais ils promettent de se retrouver. Ce que Mahiro ne sait pas, c'est que son "père" est en réalité un acteur de la société Family Romance, engagé par sa mère.

La réalisation oscillant constamment entre hauteur existentielle et/ou ironique, entre « mise en scène » et dispositif documentaire, crée une vraie zone grise lors des séquences père/fille. La confiance progressive et la simplicité des moments partagés traduisent un réel tant dans le monde qui les entoure (la fillette métisse victime de racisme) que dans l'intimité qui se dégage des échanges à fleur de peau de Ishii et sa fille. L'acteur jusque-là brillant professionnel trahit un engagement plus personnel qu'on devine par les informations qu'il escamote dans les rapports à la mère. Dans tout son cynique postulat, le simulacre s'avère plus équilibrant que le réel et ce, pour la figure la plus vulnérable du récit. C'est par ce constat que Herzog s'éloigne du regard moqueur et/ou inquisiteur dont on aurait pu l'accuser envers les Japonais, pour endosser une même zone grise dans son approche. Herzog interroge la notion de réel mais ne juge pas l'interprétation que peuvent en avoir les clients de *Family Romance*, représentant chacun autant de possibilités complexes. Triste ou nécessaire dans le monde qui nous entoure, c'est bien là que repose le questionnement de Werner Herzog quant à l'existence d'une telle entité.

Justin Kwedi, East Asia.



Mano de obra

de David Zonana

(Mexique - 2020 - 1h23 - VO)

avec Luis Alberti, Hugo Mendoza,
Jonathan Sánchez

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Francisco travaille avec un groupe d'ouvriers à la construction d'une luxueuse maison à Mexico. Son frère meurt accidentellement sur le site. N'obtenant pas compensation pour ce décès, il décide de se mettre hors la loi.

Dès les séquences d'ouverture de *Mano de obra*, David Zonana semble vouloir faire la critique du système d'inégalité des classes : un ouvrier du bâtiment meurt accidentellement pendant la construction d'une très luxueuse villa, dont le riche propriétaire concocte immédiatement un subterfuge lui permettant d'échapper au versement de toute indemnité à l'épouse de la victime. Mais cette dimension critique prend progressivement de l'envergure quand la villa en construction devient, comme dans un rêve, le creuset d'une utopie visant à lutter contre le caractère pernicieux d'un capitalisme moribond. L'acteur Luis Alberti, dans le personnage de Francesco, le frère du défunt, apporte son immense talent et la maîtrise de son jeu à cette histoire toute en tension, où l'injustice sociale, que le réalisateur voit comme un système tangible d'oppression et d'exploitation, conduit en toute logique à sa malheureuse conclusion.

Festival du Film de Marrakech



Mignonnes

de Maïmouna Doucouré

(France - 2020 - 1h35)

avec Fathia Youssouf Abdillahi, Medina El Aidi,
Esther Gohourou

PRIX DE LA RÉALISATION, SUNDANCE 2020

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Amy, 11 ans, rencontre un groupe de danseuses appelé « Les Mignonnes ». Fascinée, elle s'initie à une danse sensuelle, dans l'espoir d'intégrer leur bande et de fuir un bouleversement familial...

Maimouna Doucouré (César du meilleur court métrage avec *Maman*, ex aequo avec Alice Diop) signe un *coming-of-age* aux multiples facettes. C'est un prisme qui renvoie à la fois l'image que les jeunes filles ont d'elles-mêmes dans notre société, ce sens esthétique alimenté par les réseaux sociaux, la publicité et la pornographie banalisée et toutes les formes d'expression suggérées par les tenues, le maquillage et la vulgarité du langage que notre culture du divertissement essentialise pour que les jeunes soient appréciés ou pris au sérieux. Dans *Mignonnes*, Doucouré confronte cette vision de la femme faussement progressiste à une vision faussement conservatrice pour faire apparaître les nuances. Elle évite intelligemment la diabolisation et les solutions faciles pour arriver à un plaidoyer pour plus de compréhension commune.

Teresa Vena, *Cineuropa*

RENCONTRE
AVEC LA RÉALISATRICE
VEN 21 AOÛT, 20H30



Never Rarely Sometimes Always

d'Eliza Hittman

(USA - 2020 - 1h42 - VO)

avec Sidney Flanigan, Talia Ryder, Théodore Pellerin

OURS D'ARGENT, FESTIVAL DE BERLIN 2020.

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Deux adolescentes, Autumn et sa cousine Skylar, résident au sein d'une zone rurale de Pennsylvanie. Autumn doit faire face à une grossesse non désirée. Ne bénéficiant d'aucun soutien de la part de sa famille et de la communauté locale, les deux jeunes femmes se lancent dans un périple semé d'embûches jusqu'à New York.

On avait déjà remarqué la patte délicate de la scénariste et réalisatrice Eliza Hittman grâce à *It felt like love* et *Beach rats*. Elle confirme avec *Never Rarely Sometimes Always*, récompensé au festival de Sundance, lauréat de l'Ours d'argent à Berlin, une coming-of-age story d'une grande intelligence portée par la performance remarquable de la jeune Sidney Flanigan. Sans tomber dans le pathos ou le larmoyant, *Never Rarely Sometimes Always* illustre brillamment les aléas éprouvants et peu glorieux liés à la procédure d'avortement dans cette période où les droits des femmes sont plus que jamais attaqués. De petit film indépendant et touchant, il se mue progressivement en un poignant témoignage de notre époque, porté par le regard féminin indispensable d'une cinéaste qui n'a de cesse de confirmer son fantastique talent.

Thomas Périllon, *Le Bleu du miroir*

La plus belle révélation du dernier festival de Berlin. Le meilleur du cinéma indépendant américain.

Zombillénium

de Arthur de Pins, Alexis Ducord

(France - 2017 - 1h18)

À partir de 8 ans

du 26 août au 1^{er} septembre

Hector est contrôleur des normes de sécurité dans les lieux publics, et c'est ce qui l'amène au parc d'attraction Zombillénium. Là, il ne tardera pas à découvrir que les zombies, vampires, loups-garous, momies, squelettes et autres montres que l'on y croise ne sont pas de simples humains, déguisés et maquillés...

Il faut souligner le graphisme novateur : le travail sur les ombres et les contrastes est remarquable et le dessin parvient à concilier une esthétique de cartoon et un style hyperréaliste, l'action se situant dans une ville (dés)industrialisée du Nord de la France. Au final, *Zombillénium* a bien mérité sa sélection aux Festivals d'Annecy et de Cannes et aura sa place dans l'histoire du cinéma d'animation français.

Gérard Crespo, *avoir-alire.com*

JEUNE PUBLIC



Epicentro

de Hubert Sauper

(Cuba/France - 2020 - 1h47 - VO)

documentaire

du 19 août au 1^{er} septembre

Sortie Nationale

Le cinéaste Hubert Sauper, réalisateur de *Nous venons en amis* et du *Cauchemar de Darwin*, nommé aux Oscars, a réalisé *Epicentro*, portrait immersif et métaphorique de Cuba, utopiste et postcolonial, où résonne encore l'explosion de l'USS Maine en 1898. Ce Big Bang a mis fin à la domination coloniale espagnole sur le continent américain et inauguré l'ère de l'Empire américain. Au même endroit et au même moment est né un puissant outil de conquête : le cinéma de propagande. Hubert Sauper explore un siècle d'interventionnisme et de fabrication de mythes avec le peuple extraordinaire de La Havane, en particulier ses enfants, qu'il appelle "les jeunes prophètes", pour interroger le temps, l'impérialisme et le cinéma lui-même.

Très conscients de l'histoire de leur pays, les enfants de la révolution entonnent les chants à la gloire de Castro tout en tenant des discours humanistes vibrants de sincérité. Très critique envers la récente ouverture du pays au tourisme de masse, *Epicentro* aborde les questions de représentations avec finesse. En explorant ainsi des siècles d'interventionnisme et de fabrication de mythes, Hubert Sauper ajoute de nouvelles lettres de noblesse au genre du documentaire, si cher à Cuba.

Margaux Coratte, *Numéro.com*

RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
MER 19 AOÛT, 20H30



Spycies

de Guillaume Ivernel

(France/Chine - 2020 - 1h39 - VF)

À partir de 7 ans

du 26 août au 8 septembre

Sortie Nationale

Incarné par un duo fantaisiste d'agents secrets, composé de l'exigeant mais rebelle Vladimir et d'Hector le geek vaurien, le sort du monde se tiendra entre leurs pattes : suite au vol de la radiosite, matériau classé top secret sur une plateforme offshore, le tandem devra sauver la planète d'une menace climatique au cours de son enquête, menée tambour battant !

Spycies est foncièrement réussi en soi, la mise en scène dynamique et les scènes d'action époustouflantes sont au rendez-vous pour assurer un spectacle détonant. Que ce soit l'animation fluide, les textures réalistes (ne pouffez pas, c'est pourtant bien vrai) et les décors travaillés, on peut dire que le film a pris son temps pour proposer un produit de qualité. On sera moins satisfait de quelques passages moins soignés mais dans l'ensemble, *Spycies* parvient à être suffisamment bien mené pour passer un bon moment. Destiné avant tout à un public jeune, brassant autant des thèmes connus comme l'écologie et le don de soi, le long-métrage reste calibré pour le jeune public mais arrive néanmoins à demeurer un tant soit peu agréable pour les plus âgés. Dans tous les cas, un bel effort de la part de la France et de la Chine.

MalevolentReviews, *Senscritique*

JEUNE
PUBLIC

Citoyens du monde

de Gianni Di Gregorio

(Italie - 2020 - 1h31 - VO)

avec Gianni Di Gregorio, Ennio Fantastichini, Giorgio Colangeli

du 26 août au 8 septembre

Sortie Nationale

Il n'est jamais trop tard pour changer de vie. Deux retraités, le Professeur, qui a enseigné le latin toute sa vie, et Giorgetto, Romain pur jus qui touche une pension de misère, se disent qu'ailleurs, dans un autre pays, l'herbe sera plus verte et leur pouvoir d'achat plus conséquent. Ils sont rejoints dans leur projet de départ par Attilio, antiquaire bohème et grande gueule. Déménager, mais où ? C'est la première question, et peut-être déjà celle de trop. Tant bien que mal, le trio s'organise. Il faut faire ses adieux, retirer ses économies, etc. Mais le plus dur dans l'exil, c'est de partir...

L'idée du film est née d'une conversation avec Matteo Garrone, dont Di Gregorio a été l'assistant-réalisateur pour ses premiers films, en plus de co-scénariser *Gomorra* – conversation qui a débouché sur un récit, publié dans l'anthologie "Histoires de la ville éternelle", et donc dans le scénario du film, co-composé avec Marco Pettenello. Di Gregorio étend son champ d'action géographique pour ensuite le nier, et immortaliser de nouveau son espace sacré, le lieu des lieux romain. Gianni Di Gregorio (70 ans en février dernier), qui en est à son quatrième long-métrage en dix ans, revient avec son cinéma en même temps mélancolique et amusé, vibrant de vie et poétique, qui avait été salué dès son premier long-métrage, *Le Déjeuner du 15 août*, comme une nouvelle voie possible pour la comédie italienne. Apologie de la sénilité comme forme d'art, arrosée avec l'indispensable vin rigoureusement blanc, le réalisateur, qui s'est formé au théâtre avec Bob Wilson, Grotowski, Kantor, Chaikin, signe ici une autre variation sur sa macro-histoire cinématographique.

Camillo de Marco, *Cineuropa*.

Grand Frère

de Liang Ming

(Chine - 2020 - 1h44 - VO)

avec Chen Yongzhong, Xingchen Lü, Jiajia Wang

du 26 août au 8 septembre

Sortie Nationale

Gu Xi est sur le point de perdre son emploi à cause de problèmes de papiers d'identité. Tout en utilisant ses relations pour obtenir des papiers en règle, elle fait également face à un autre défi : s'entendre avec la nouvelle petite amie de son frère, Qingchang. Alors que l'hiver s'installe et que les températures plongent, la relation entre Gu Xi, son frère Gu Liang et sa petite amie devient de plus en plus floue...

Grand Frère est un film mystérieux et subtil, surtout parce qu'il adopte le point de vue exclusif de Gu Xi, laissant de grande parts d'ombre à l'intrigue.

Baz'art

Premier long métrage du jeune cinéaste chinois Liang Ming, *Grand Frère* évoque parfois le *Burning* du Sud-Coréen Lee Chang-dong dans la manière qu'il a de glisser imperceptiblement, à partir d'un canevas narratif de ménage à trois, de la candeur à la tragédie.

Trois Couleurs

Ce drame porté par une tension de thriller est une réussite qui évoque le cinéma de Yinan Diao (*Black Coal, Le lac aux oies sauvages*).

Le Polyester

Un film que l'on ressent intensément
Accrédés.



Effacer l'historique

de Benoît Delépine,
Gustave Kervern

(France - 2020 - 1h46)

avec Blanche Gardin, Denis Podalydès,
Corinne Masiero, Vincent Lacoste

du 26 août au 15 septembre

Sortie Nationale

Dans un lotissement en province, trois voisins sont en prise avec les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. Il y a Marie, victime de chantage avec une sextape, Bertrand, dont la fille est harcelée au lycée, et Christine, chauffeur VTC dépitée de voir que les notes de ses clients refusent de décoller. Ensemble, ils décident de partir en guerre contre les géants d'internet. Une bataille foutue d'avance, quoique...

Dans *Louise-Michel*, Yolande Moreau et Bouli Lanners allaient faire la peau à un patron salaud. Dans *Mammuth*, Gérard Depardieu partait à la recherche de tous ses employeurs pour toucher sa retraite. Ce qui a changé dans *Effacer l'historique* ? Les laissés-pour-compte n'ont plus personne à solliciter ou à aller flinguer : le mal est devenu une entité abstraite, omniprésente et délocalisée. Tout est absurde chez Kervern et Delépine, mais l'anxiété générée par cette absurdité est bien réelle. *Effacer l'historique* est parfaitement politique derrière son masque de farce – mais c'est aussi et avant tout un film très, très drôle. Porté par ses excellents acteurs, *Effacer l'historique* est le film le plus hilarant des réalisateurs.

Nicolas Bardot, *Le Polyester.com*

AVANT-PREMIÈRE
AVEC BENOIT DELÉPINE
ET BLANCHE GARDIN
DIM 23 AOÛT, 17H30

Youpi ! C'est mercredi

de Siri Melchior

(Danemark - 2020 - 40mn)

À partir de 3 ans

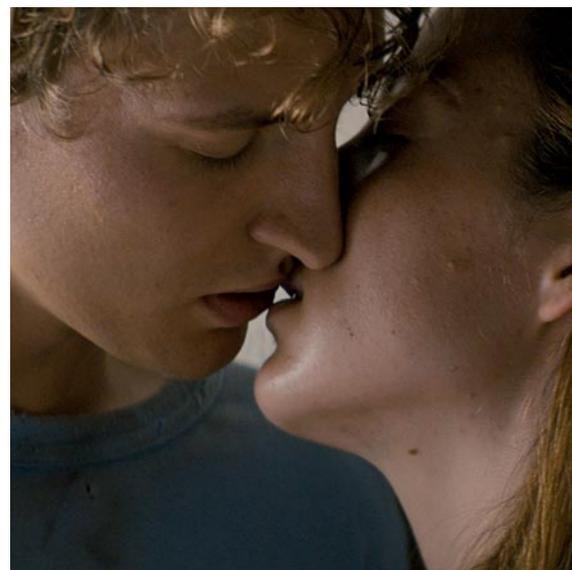
du 2 au 8 septembre

Sortie Nationale

Quand on a quatre ans et que son meilleur ami est un crocodile... Rita est une petite fille téméraire et curieuse de tout. Son meilleur ami est son fidèle animal de compagnie, Crocodile.

Avec Crocodile toujours à ses côtés, Rita peut aller partout où elle le désire : dans les bois, au cinéma ou encore à la piscine. Dans cet univers rêvé sans la présence d'aucun adulte, Rita découvre le monde qui l'entoure, comprend comment vivre avec les autres et par-dessus tout, elle apprend à grandir. Une vision de l'enfance remplie d'humour et d'innocence. Après le succès d'un premier volet sorti au cinéma en 2018 sous le titre *Rita et Crocodile* voici nos deux héros improbables réunis pour de nouvelles aventures !

**AVANT-PREMIÈRE
+ CINÉ GOÛTER**
DIM 30 AOÛT, 16H



Pompei

de John Shank, Anna Falguères

(Belgique/France - 2019 - 1h35)

avec Aliocha Schneider, Garance Marillier,
Vincent Rottiers

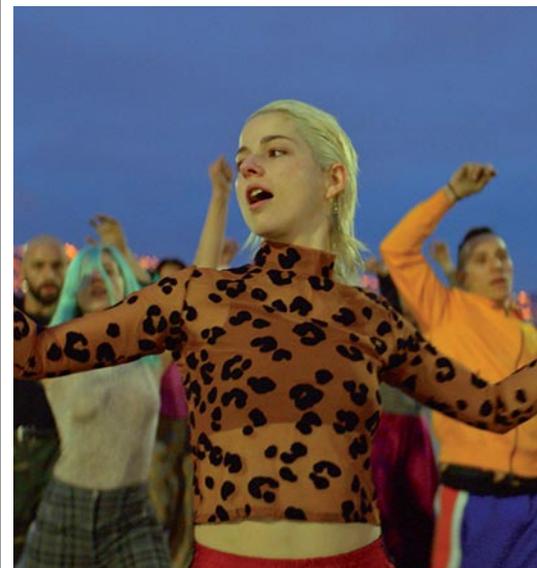
du 26 août au 8 septembre

Sortie Nationale

Dans une région désertée, Victor et son petit frère Jimmy sont livrés à eux-mêmes. Dans la chaleur de l'été, ils tuent le temps comme ils peuvent avec d'autres jeunes de leur âge. Ils forment une bande soudée qui s'invente ses propres codes. Mais quand Bille, une jeune fille révoltée, entre dans la vie de Victor, l'équilibre du groupe va peu à peu se rompre et la vie de Jimmy radicalement changer.

Réalisateur en 2012 de *L'Hiver dernier*, le Belgo-Américain John Shank s'associe à la chef décoratrice Anna Falguères (*Duelles*) pour signer ce nouveau long métrage à la dimension ouvertement plastique qui oppose deux beaux gosses fumeurs de clopes sur fond d'amour naissant dans un monde enfantin au cadre désertique propice à l'exhumation de vestiges historiques. Brûlant d'un romantisme rebelle, ce duel au soleil très ritualisé questionne la masculinité dans une atmosphère attentiste de western des sentiments. Nicolas Clément, *Focus vif*.

Splendeur des décors, dialogues secs, rares et ciselés, mise en scène précise et *arty*, pour cette tragédie grecque sensuelle et élégante tournée dans le sud de la France, où la liberté s'éprouve dans le rapport aux corps, au travail et à l'imaginaire.



Énorme

de Sophie Letourneur

(France - 2020 - 1h41)

avec Marina Foïs, Jonathan Cohen, Jacqueline Kakou

du 2 au 22 septembre

Sortie Nationale

Ça lui prend d'un coup à 40 ans : Frédéric veut un bébé, Claire elle n'en a jamais voulu et ils étaient bien d'accord là-dessus. Il commet l'impardonnable et lui fait un enfant dans le dos. Claire se transforme en baleine et Frédéric devient gnanngan.

Énorme est le quatrième long-métrage de la réalisatrice Sophie Letourneur, révélée avec des longs-métrages comme *Le Marin Masqué* ou encore *Gaby Baby Doll*. Énorme propose une approche frontale mais originale de la maternité qui peut-être susceptible de déranger le spectateur. Mais c'est avant tout les problématiques inhérentes à la grossesse que Sophie Letourneur va mettre en exergue. Elle inverse les rôles afin de mettre en lumière l'idée de dépossession du corps de la femme pendant la grossesse. Si la situation est dépeinte à travers le prisme de l'absurde, c'est avant tout pour permettre cette réflexion sur le corps de la femme, son indépendance et son émancipation. Petite pépite absurde, Énorme est un film qui donne énormément de matière à réfléchir au spectateur, en traitant le thème de la maternité comme aucun réalisateur ne l'avait fait auparavant.

Ciné Verse

RENCONTRE
AVEC LA RÉALISATRICE
VEN 4 SEPT, 20H30

Antigone

de Sophie Deraspe

(Québec - 2020 - 1h49)

avec Nahéma Ricci, Hakim Brahimi, Rawad El-Zein

du 2 au 15 septembre

Sortie Nationale

Antigone est une adolescente brillante au parcours sans accroc. En aidant son frère à s'évader de prison, elle agit au nom de sa propre justice, celle de l'amour et de la solidarité.

Il fallait oser baptiser des noms issus du célèbre mythe de Sophocle Antigone les personnages de cette famille, réfugiée d'Algérie, vivant à Montréal. On ne s'attaque pas à un tel modèle théâtral sans prendre le risque du pastiche grossier. Mais cette Antigone-là, aux yeux immenses troués de bleu, s'affirme comme une combattante politique dans un pays développé, le Canada, pourtant souvent valorisé pour sa politique migratoire attractive, qui cultive l'art terrible de la discrimination et de la violence policière. Sophie Deraspe met en scène une reconstitution audacieuse et très bien écrite, du mythe d'Antigone dans un Canada étranglé par ses contradictions, comme un hymne à la jeunesse et une invitation à la liberté.

Laurent Cambon, www.avoir-alire.com

Ema

de Pablo Larrain

(Chili - 2019 - 1h42 - VO)

avec Gael García Bernal, Mariana Di Girolamo, Santiago Cabrera

du 2 au 15 septembre

Sortie Nationale

Ema, jeune danseuse mariée à un chorégraphe de renom, est hantée par les conséquences d'une adoption qui a mal tourné. Elle décide de transformer sa vie.

Dans *Neruda* et *Jackie*, Pablo Larrain s'attaquait aux biographies de deux figures historiques. Son dernier long métrage, *Ema*, se révèle une expérience cinématographique intense, liée au questionnement d'une jeune chilienne sur la maternité, un personnage instinctif de danseuse, hors cliché. Présenté à Sundance ce drame a remporté le Prix Unimed à la Mostra de Venise.

Radical, usant d'une structure narrative complexe et surprenante, Pablo Larrain met le spectateur sous perfusion pour lui faire vivre l'intensité des émotions d'Ema. Notamment par ce retour direct aux sentiments du personnage à travers les séquences — montées en parallèle — de son spectacle chorégraphique sur fond de boule de feu — élément déclencheur des problèmes avec son fils, Polo. Moments de danse organiques, vitaux, appuyés par une musique au rythme presque cardiaque qui nous immerge forcément au plus profond des sentiments d'Ema. La musique dérivera ainsi au grand dam de Gaston vers le Reggaeton danse viscérale qui selon lui « met le cerveau en pause ». *Ema* est un beau questionnement sensuel sur l'être, sa responsabilité dans le monde, sur la liberté et la maternité. L'inconscience du personnage pourra paraître un peu folle, mais au final tout rentrera dans un ordre un peu irréel, avec le mystère de l'humain et la liberté en étendard. Un film vif, audacieux et viscéral.

AUX FRONTIÈRES DU MÉLIÈS

En attendant sa reprise, nous vous proposons cet été une version condensée et percutante du cycle AUX FRONTIÈRES DU MÉLIÈS.

Au programme, un hommage au travail remarquable de Na Hong-jin à travers deux films, mais également un retour sur certaines œuvres « frontièresques » de cette année et un grand classique.



DIM 26 JUILLET

The Chaser de Na Hong-jin

(Corée du Sud - 2009 - 2h03 - VO)
Avec Yun-seok Kim, Ha Jung-Woo
Interdit aux moins de 12 ans

Joong-ho, ancien flic devenu proxénète, reprend du service lorsqu'il se rend compte que ses filles disparaissent les unes après les autres. Très vite, il réalise qu'elles avaient toutes rencontré le même client, identifié par les derniers chiffres de son numéro de portable. Joong-ho se lance alors dans une chasse à l'homme, persuadé qu'il peut encore sauver Mi-jin, la dernière victime du tueur.

Thriller brutal et ravagé du bulbe, le film révèle en Na Hong-jin un nouveau petit maître parmi les wonderboys du pays du bibimbap et s'inscrit dans la droite lignée de *Public Enemy* et *Memories of Murder*. Chronic'art.com

DIM 2 AOÛT

Invisible Man de Leigh Whannell

(USA - 2020 - 2h04 - VO)
Avec Elisabeth Moss, Oliver Jackson-Cohen, Harriet Dyer
Interdit aux moins de 12 ans

Cecilia Kass vit avec Adrian Griffin, un riche scientifique, tyrannique et violent. Malmenée et désabusée, elle décide de le quitter et part en pleine nuit avec l'aide de sa sœur Emily. Deux semaines plus tard, toujours sur ses gardes, Cecilia apprend qu'il s'est donné la mort suite à son départ. Pourtant, elle s'interroge sur son suicide lorsque certains signes étranges commencent à se manifester autour d'elle, la terrorisant et l'isolant des autres.

Invisible Man nous terrifie avec un monstre bien plus terrifiant qu'il n'y paraît. On n'avait plus peur de l'Homme Invisible depuis très longtemps, et après ce film... on le voit partout.

DIM 9 AOÛT

The Hunt de Craig Zobel

(USA - 2020 - 1h31 - VO)
Avec Betty Gilpin, Hilary Swank
Interdit aux moins de 12 ans

Sur fond d'obscur théorie du complot sur internet, un groupe de dirigeants se rassemble pour la première fois dans un manoir retiré, afin de se divertir en chassant de simples citoyens américains. Mais leurs sombres desseins vont être mis en péril par Crystal, une de leurs proies, capable de les battre à leur propre jeu. Rarement un jeu de massacre horrifique aura adopté une mécanique aussi bien huilée, évoluant constamment entre série B parodique et analyse politique, et ce sans jamais perdre de vue le plaisir du spectateur ni le prendre pour un viandard de base. MadMovies

DIM 16 AOÛT

Les Chasses du Comte Zaroff de Ernest B. Schoedsack, Irving Pichel

(USA - 1934 - 1h05 - VO)
Avec Joel McCrea, Fay Wray

Un chasseur de renom échoue sur une île à la suite d'un naufrage dont il est le seul survivant. Le comte Zaroff le recueille et le soigne, seulement, il se rendra bientôt

compte que ce comte, raffiné et cultivé, entretient une mortelle passion pour la chasse.

L'aventure pure laisse la place à l'horreur, dans ce qui demeure l'un des films les plus démonstrativement terrifiants de cette époque.

Vincent Avenel, *Critikat*

SAM 22 AOÛT

In Fabric de Peter Strickland

(Grande-Bretagne - 2019 - 1h58 - VO)
Avec Marianne Jean-Baptiste

Interdit aux moins de 12 ans

La boutique de prêt-à-porter Dentley & Soper's, son personnel versé dans les cérémonies occultes, ses commerciaux au sourire carnassier. Sa robe rouge, superbe, mais maudite. De corps en corps, le morceau de tissu torture ses différents propriétaires avec un certain raffinement dans la cruauté.

"In Fabric", laisse difficilement indifférent, à condition d'en apprécier les vertus. A l'image de cet habit magique, il devient impossible de s'en défaire. Précieux, original, sophistiqué, inventif... Grand.Culturopoing

DIM 30 AOÛT

The Strangers de Na Hong-jin

(Corée du Sud - 2016 - 2h36 - VO)
avec Do-Won Kwak, Hwang Jeong-min
Festival de Cannes 2016

Interdit aux moins de 12 ans

La vie d'un village de montagne est bouleversée par une série de meurtres, aussi sauvages qu'inexpliqués. L'enquête de police piétine alors qu'une épidémie de fièvre se propage et mène à la folie meurtrière les habitants de la petite communauté. Sans explication rationnelle à ce phénomène, les soupçons se portent sur un vieil étranger qui vit en ermite dans les bois attisant rumeurs et superstitions.

Thriller horrifique, épouvante villageoise, le film fait bien plus que glisser avec son héros vers l'horreur pure et la tragédie. Il invente un nouveau genre dans le cinéma de genre, remarquablement souple et efficient, qu'il fait convulser à chaque retournement de situation d'un récit qui, en 2h30, a tout loisir d'en secouer des dizaines.

Libération



Adolescentes de Sébastien Lifshitz

(France - 2020 - 2h15)

Documentaire

Film tout public, accessible dès 13 ans

du 9 au 22 septembre

Sortie Nationale

Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leur 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. A leur 18 ans, on se demande alors quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié. A travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Adolescentes est de ces films qui cueillent le spectateur en suscitant une émotion qu'il ne voit pas venir, charmé par la légèreté apparente d'une chronique dans laquelle les moments de grâce ne manquent pas. Une œuvre aérienne, peu à peu rattrapée par la dureté du monde et, finalement, plus politique qu'on ne l'imaginait.

Télérama

AVANT-PREMIÈRE

AVEC LE RÉALISATEUR

DIM 6 SEPT, 17H30



Police d'Anne Fontaine

(France - 2020 - 1h50)

avec Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois

du 2 au 15 septembre

Sortie Nationale

Virginie, Erik et Aristide, trois flics parisiens, se voient obligés d'accepter une mission inhabituelle : reconduire un étranger à la frontière. Sur le chemin de l'aéroport, Virginie comprend que leur prisonnier risque la mort s'il rentre dans son pays. Elle cherche à convaincre ses collègues de le laisser s'échapper.

Police est un voyage intérieur qui pose des questions métaphysiques. Ni un polar ni une analyse sociologique. Un voyage où, je l'espère, on ressent une émotion différente à glisser vers l'inconnu avec les personnages et à se laisser porter par leur trouble. Anne Fontaine

La Jeune Fille à l'écho

de Arunas Žebriunas

(Lituanie - 1h06 - 1964 - VO)

A partir de 9 ans

du 2 au 15 septembre

Une jeune fille de 12 ans se lie d'amitié avec un garçon qui lui semble plus intelligent et libre que ses camarades. Une amitié commence. La fille lui confie un secret : un rocher avec un écho.

C'est beau comme les premiers moyens métrages de la Nouvelle Vague. Une image magnifique, un noir et blanc inondé de soleil, de jeunes acteurs lumineux, *La jeune fille à l'écho* est une très jolie découverte, qui nous donne envie de partir en Lituanie. Michélio, baz-art.org

JEUNE
PUBLIC



Poissonsexe de Olivier Babinet

(France - 2020 - 1h28)

avec Gustave Kervern, India Hair, Ellen D. Petersen

du 2 au 15 septembre

Sortie Nationale

Alors que Miranda, la dernière baleine au monde, fait la une des journaux, Daniel, physicien obstiné, tente de redonner aux poissons l'envie de copuler. Célibataire désabusé, il est lui-même hanté par le désir d'être père et compte bien traiter ce problème scientifiquement. Le hic c'est qu'à Bellerose il y a seulement 3 femmes en âge de procréer, soit une chance sur 6232,33 de rencontrer la mère de ses futurs enfants. Pourtant un jour, en sauvant de la noyade un étrange poisson à pattes, Daniel va réapprendre à tomber amoureux.

Dans ce scénario catastrophe, on se laisse glisser avec délectation dans le registre fantastique et humoristique. Olivier Babinet maîtrise à merveille ce mélange des genres avec en personnage principal cette créature tout droit sorti d'un conte océanique : l'axolotl.

Poissonsexe met en parallèle la reproduction artificielle des poissons et celle des humains, la fragilité des espèces face aux nouvelles technologies. Au centre des recherches évaluées en statistiques et probabilités, il y a toujours les individus, l'animal et l'homme en quête de survie. « L'un des premiers et des plus beaux retours que j'ai eus sur ce film, nous raconte Olivier ; c'est un monsieur de 75 ans qui l'a fait à une projection test : "Il y a quelque chose de fondamental dans votre film, c'est qu'il faut aimer les poissons, arrêter de les considérer comme de la chair. Sinon, l'humanité court à sa perte." » Elodie Wazeix, Rue 89

RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR

MAR 8 SEPT, 20H30

22 - 28 juillet	PAGES	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25	Dimanche 26	Lundi 27	Mardi 28
Abou Leila (SN! 2h13 VO) Int -12	3	18h	17h	20h30	18h	20h30	17h45	20h45 ●
Beloved (1h48 VO)	3	16h30	14h 20h45	16h	16h	14h	14h 20h45	16h
Été 85 (SN! 1h40) +CM AD	2	16h15 21h	14h30 19h 🗣️	16h25 20h45	16h15 21h	14h30 20h45	14h30 19h	16h25 21h
Exit (SN! 1h24 VO) +CM	3	18h55	18h30	20h45	18h30	19h	18h30	20h30 ●
Felicita (SN! 1h22) +CM	2	14h 18h15	16h45 21h	19h	17h	16h30	21h	14h15 18h45 ●
High Hopes (SN! 1h48 VO)	5	20h30		16h15	21h15			16h15
La Bonne Épouse (1h49) AD	2		14h			21h15	14h	
La Nuit venue (SN! 1h35)	3	16h	14h30 18h45	21h	14h30 19h	14h15 18h30	14h15 18h45	21h ●
Madre (SN! 2h09 VO)	4	14h 18h30 21h15	16h05 21h	14h 18h30 21h15	14h 18h30 21h15	16h15 21h	16h05 20h45	14h 18h30
Né à Jérusalem (et toujours vivant!) (SN! 1h23 VO) +CM	5	14h30 21h	16h30	14h 18h30	14h 20h45	16h45 21h15	16h30	14h 18h30
The King of Staten Island (SN! 2h17 VO)	4	14h45 17h45 20h45	17h50 20h45	14h45 18h 21h	14h45 17h40 20h30	14h 18h15	18h 21h	14h45 20h30
Tiempo Despues (SN! 1h35 VO)	5	14h15 21h15	14h45	14h30 18h15	14h15 21h	14h45 17h15	14h45	14h45 18h15
Tout simplement noir (SN! 1h30) AD	3	18h45	16h55 21h15	14h15 18h45	18h45	18h45 🗣️	16h55 21h15	14h15 18h55
Mon ninja et moi (1h20 VF) 10 ans	2	16h40	14h15	16h40	16h40	14h15	14h15	16h40 ●
Le Grand Méchant Renard et autres contes (1h23) 5 ans 🌙	4	14h15		14h15	14h15	16h45	16h45 ●	
Ma Petite Planète verte (36mn) 4 ans 🌙	4	16h45	16h30	17h	16h30	17h	16h30	17h
RETRO BO WIDERBERG								
Le Péché suédois (1h35 VO)	6		20h30					
Le Quartier du corbeau (1h30 VO)	7						20h30	
Amour 65 (1h36 VO)	7							18h
RETRO FORBIDDEN HOLLYWOOD								
Âmes libres (1h33 VO)	8		18h45					
Blonde Crazy (1h19 VO)	9					19h		
Baby Face (1h11 VO)	9						19h	
Entrée des employés (1h15 VO)	9							21h15
UN ÉTÉ AUX FRONTIÈRES DU MELIES								
The Chaser (2h03 VO) Int -12 ⚠️	25					20h45		

● : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de "ans" 🗣️ : VFST** **+CM** : + court métrage
AP! : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

COURTS MÉTRAGES DU 22 AU 28 JUILLET

Avant "FELICITA"

CE PRINTEMPS-LÀ – CHANSON DE CONFINEMENT – 3'38
de Chloé Breillot - Montreuil (Courts Intérieurs)

Avant "ETE 85"

TRANSFUGE ET IMPASSE - 2'59
de Chriss Itoua - Saint-Denis (Courts Intérieurs)

Avant "EXIT"

MR DEER - 9'00 - 2018
de Motjaba Mousavi
Dans une station de métro délabrée, les gens ont des têtes d'animaux et ont oublié leur humanité. (L'Extra Court)

Avant "NÉ A JÉRUSALEM ET TOUJOURS VIVANT"

ENOUGH - 02'22 - 2017
d'Anna Mantzaris
Il y a des moments où l'on perd tout contrôle de soi. On souhaite seulement hurler : "Assez !".

29 juillet - 4 août	PAGES	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1 ^{er}	Dimanche 2	Lundi 3	Mardi 4
Beloved (1h48 VO)	3	16h30	21h15	18h55	16h40	18h40	21h	14h30 ●
Été 85 (SN! 1h40) AD	2	16h30	16h45	21h15 🗣️	16h30	18h30	16h45 21h15	16h45 ●
High Hopes (SN! 1h48 VO) + CM	5			14h		16h15		21h15 ●
Hotel by the River (SN! 1h36 VO)	12	14h 21h	14h15 18h30	18h30	14h15 21h	16h50	14h15 21h15	14h 18h30
Ip Man 4 : Le Dernier Combat	12	21h15	16h45	14h15 21h15	21h15	14h30	14h 18h45	16h15
La Bonne Épouse (1h49) AD	2		14h15		18h30			14h30 ●
Le Sel des larmes (1h40)	10	18h45	21h15 🗣️	16h45	18h45	14h 21h	14h30	21h15
Madre (SN! 2h09 VO) + CM	4	14h30 18h30	18h15 21h	14h 18h15	14h30 21h	14h15	18h15 21h	18h15 21h
Né à Jérusalem (et toujours vivant!) (SN! 1h23 VO)	5	16h15	16h30 20h45	16h30	16h25	15h 19h	16h30	16h50 20h45
Pluie noire (SN! 2h03 VO)	10	18h15		20h45	18h20		18h30	
The Climb (SN! 1h36 VO) + CM	11	15h45 21h	14h 16h15 18h30	18h30 20h45	14h 20h30	16h30 21h	18h30 20h45	14h 18h30 20h45
The King of Staten Island (SN! 2h17 VO)	4	20h45	15h50 21h	17h15 20h30	17h45 20h45	17h55 20h45	17h15 20h30	16h05 21h
Tiempo Despues (SN! 1h35 VO)	5	14h15 19h	14h30 19h	16h45	14h30 19h	21h15	16h15	18h45
Tijuana Bible (SN! 1h32 VO) Int -12	12	14h15 20h30 Rc	19h	14h30 19h	14h15 21h15	16h15 20h45	19h	14h15 19h
Tout simplement noir (SN! 1h30) AD	3	18h	20h45	14h15	18h	18h45 🗣️	14h15	16h15 ●
Dreams (SN! 1h18 VF) 7 ans	11	14h45 16h45	14h	14h45	14h 15h55	14h 16h	14h45	14h15
Une vie de chat (1h10) 7 ans 🌙 + CM	10	14h	14h45	16h30	16h15	14h45	16h30 ●	
Ma Petite Planète verte (36mn) 4 ans 🌙	4	17h15	17h	17h	17h15	17h	17h	17h ●
RETRO BO WIDERBERG								
Joe Hill (1h54 VO)	7	21h15						
Elvira Madigan (1h31 VO)	7		18h45					
Adalen 31 (1h54 VO)	7						14h	
RETRO FORBIDDEN HOLLYWOOD								
Jewel Robbery (1h08 VO)	9	18h45						
Female (1h VO)	9			21h				
La Belle de Saigon (1h23 VO)	9					18h15		
L'Ange blanc (1h15 VO)	8							19h
UN ÉTÉ AUX FRONTIÈRES DU MELIES								
Invisible Man (2h05 VO) Int -12	25					20h30		

● : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de "**ans**" 🗣️ : VFST** **+ CM** : + court métrage
AP! : avant-première **⚠️** : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

COURTS MÉTRAGES DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT

Avant "MADRE"

LOUPE - 2'47
de Loïc Armel Colin - Saint-Denis (Courts Intérieurs)

Avant "UNE VIE DE CHAT"

FÉE ET LE GRAND CON - 0'59
de Frédéric Pons - Pantin (Courts Intérieurs)

Avant "HIGH HOPES"

PUISQUE NOUS SOMMES EN GUERRE - 1'58
d'Eric Malgouyres & Françoise Enock - La Caravelle des Arts - Rosny-sous-Bois (Courts Intérieurs)

Avant "THE CLIMB"

A HEAP OF TROUBLE - 4'00 - 2000
de Steve Sullivan
Un vent de folie flotte sur une petite ville du Pays de Galles. Sept hommes parodent, nus et en chantant, puis un huitième, puis un neuvième. La chanson agit comme un sort et convie les habitants à ce défilé inhabituel. (L'Extra Court)

5 - 11 août	PAGES	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Dimanche 9	Lundi 10	Mardi 11
Dawson City : le temps suspendu (SN! 2h VO)	13	16h10	21h15	14h15	16h10	21h		18h
Eva en août (SN! 2h09 VO) +CM	15	14h45 20h30	16h	16h20 21h15	14h45 20h30	14h45 17h45	16h05	16h20 21h15
Hotel by the River (SN! 1h36 VO)	12	14h	14h15 19h10	16h45 20h45	14h	18h55	14h15 19h10 21h15	15h45 ●
Ip Man 4 : Le Dernier Combat	12	21h15	14h45	17h45	21h15	21h15	14h45	17h45 ●
Just Kids	15	16h 20h30	19h	16h15	16h 20h30	14h15 21h15	14h15 18h50	16h15 20h45
La Haine (SN! 1h38)	15	18h45		21h15	19h			
Lands of Murders (2h10 VO) ▲	13	21h	16h20		21h	14h	16h20	20h45 ●
Le Colocataire (1h51 VO) ▲	11	18h40	18h40	14h	18h40		21h	
Le Sel des larmes (1h40)	10	18h15	21h15	18h30 🗣️	18h15	18h45	21h15	18h30 ●
L'Infirmière (SN! 1h51 VO)	14	14h30 20h45	14h 18h35	20h30	14h30 20h45	18h	14h 18h35	16h40 21h15
Madre (SN! 2h09 VO)	4	14h15	17h15	20h30	14h15	16h30	20h30	20h30 ●
Mississippi Burning (2h07 VO)	17			18h15			20h45	18h15
Pluie noire (SN! 2h03 VO)	10		14h15	21h				21h ●
The Climb (SN! 1h36 VO)	11	18h30	16h25 21h	14h30 18h	18h30	14h30 21h	16h25 21h	14h30 19h05
Tijuana Bible (SN! 1h32 VO) Int -12	12	18h	14h 21h	19h10	18h	20h45	14h 18h50	14h15 19h10 ●
White Riot (SN! 1h20 VO)	14	21h15	20h30	14h	21h15	18h30	18h15	14h ●
Avril et le monde truqué (1h45) 8 ans 🌙	16	16h55		14h45	16h55	14h15		14h45 ●
Dreams (SN! 1h18 VF) 7 ans +CM	11	14h	17h	14h15	14h	16h30	16h45	14h15 ●
Bigfoot Family (SN! 1h32 VF) 6 ans	13	14h15 16h30	14h30	16h	14h15 16h30	14h 16h15	14h30	16h
Le Rêve de Sam (41mn) 3 ans 🌙	14	17h	16h45	16h45	17h	16h45	17h ●	
RETRO BO WIDERBERG								
Amour 65 (1h36 VO)	7		20h45					
Le Péché suédois (1h35 VO)	6					16h50		
Le Quartier du corbeau (1h30 VO)	7						18h	
RETRO FORBIDDEN HOLLYWOOD								
La Femme aux cheveux rouges (1h19 VO)	9	19h10						
Âmes libres (1h33 VO)	8		18h					
Baby Face (1h11 VO)	9			18h50				14h
The Mind-Reader (1h12 VO)	9				19h10			
Blonde Crazy (1h19 VO)	9					19h10		
UN ÉTÉ AUX FRONTIÈRES DU MELIES								
The Hunt (1h31 VO) Int -12	25					20h30		

● : Dernière diffusion. AD : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" Rc : Rencontres. Dès l'âge de "ans" 🗣️ : VFST** +CM : + court métrage
 AP! : avant-première ▲ : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

COURTS MÉTRAGES DU 5 AU 11 AOÛT

Avant "EVA EN AOUT"

BOB LE CONFINÉ DE CANARD - 2'07
 de Malaury Silvestre - Montreuil (Courts Intérieurs)

Avant "DREAMS"

CHACUN SON TOUR - 2'50
 de Thaïs et Vincent Robert Dit Ganier - Romainville (Courts Intérieurs)

SÉANCES RENC'ART AU MÉLIÈS

Mercredi 29 juillet

Tijuana Bible + rencontre avec J.C. Hue

Mercredi 12 août

The Perfect Candidate

Dimanche 23 août

Effacer l' historique + rencontre
avec Benoit Delépine et Blanche Gardin

Dimanche 6 septembre

Adolescentes + rencontre
avec Sébastien Lifshitz

PROCHAINEMENT

Rocks de Sarah Gavron, **Cyril contre Goliath** de Thomas Bornot, **Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait** de Emmanuel Mouret, **Adieu les cons** de Albert Dupontel, **Antoinette dans les Cévennes** de Caroline Vignal, **Africa Mia** de Edouard Salier, Richard Minier, **Ondine** de Christian Petzold, **Ailleurs** de Gints Zilbalodis, **Un pays qui se tient sage** de David Dufresne, **Josep** de Aurel, **Autonomes** de François Bégaudeau, **Milla** de Shannon Murphy, **Le Petit Vampire** de Joan Sfar.



La FabU

LA SCOP DES RESTAURATEURS
DU MÉLIÈS

La Fabu vous accueille
tout l'été !

Venez nombreux !

La Fabrique utile : 01 43 63 15 33

LE MÉLIÈS
6 SALLES
12, PLACE
JEAN JAURÈS

1 CINÉMA, 6 SALLES,
CAFÉ RESTAU TERRASSE,
ESPACE LIVRES ET EXPO

Cinéma public art et essai,
classé recherche et
découverte, jeune public,
répertoire et patrimoine.

ACCÈS

Administration et réservation
12, Place Jean-Jaurès
93102 Montreuil cedex

Métro 9 - Mairie de Montreuil

(sortie Place Jean-Jaurès)
Bus - 102/115/122/121/129/322
arrêt Mairie de Montreuil
Station Vélib' - station 32

Accès en voiture

Venant de Paris, à la Porte de
Montreuil, direction centre ville,
prendre la rue de Paris jusqu'à
la place Jacques Duclos, prendre
la direction de la Mairie de Montreuil.
En venant de Vincennes, par la
rue de Vincennes jusqu'à la place
Jacques Duclos, prendre la
direction de la Mairie de Montreuil.

Le cinéma est accessible
aux personnes handicapées.
Les salles sont équipées
pour accueillir les personnes
à mobilité réduite.

INFOS PRATIQUES

www.montreuil.fr/culture/cinema

Répondeur du cinéma Le Méliès :
01 83 74 58 20

TARIFS

PLEIN TARIF : 6 €

TARIF ABONNÉ : 5 €

CARTE ABONNÉ DE 10 PLACES : 45 €

(soit 4,50 € la place)

TARIF RÉDUIT : 4 €

(sur présentation d'un justificatif)
- 26 ans, Allocataires des minima sociaux,
Personnes inscrites à Pôle emploi,
Plus de 60 ans, Familles nombreuses,
Personnes en situation de handicap.

TARIF SPÉCIAL : 3,50 €

Séances du vendredi 12h
et dernière du mardi à partir de 20h.

Voyage dans la lune
(enfants et accompagnateurs)

Festivals et Cycles cinéma

ABONNEMENT Cinémas Est Ensemble

La Carte Cinéma pré-payée :

5 entrées > 25 €

10 entrées > 45 €

Elle se prête, s'offre et se partage.

Entrées valables 1 an dans tous les cinémas
du réseau.

ÉQUIPE

Direction artistique Stéphane Goudet

Direction administrative et financière

Richard Zamith

Programmation Marie Boudon

Programmation jeune public

Alan Chikhe

Conquête de nouveaux publics

Caroline Carré

Comptabilité Cherif Belhout

Régie de recettes Rabiye Demirelli

Régie salles Philippe Patros

Service billetterie et accueil

Anais Charras, Flavien Moreau,

Zafeiroula Lampraki.

Projection Elian Yvars, Mathilde Dufour

Accueil et contrôle

Abdelkader Bouslami, Mehdi Dayeg,

Julia Feix, Auréa Jabeur, Alexandre Odzobia,

Jean-Michel Bussière.

Conception graphique

Frédérique André (Atelier la galande noire)